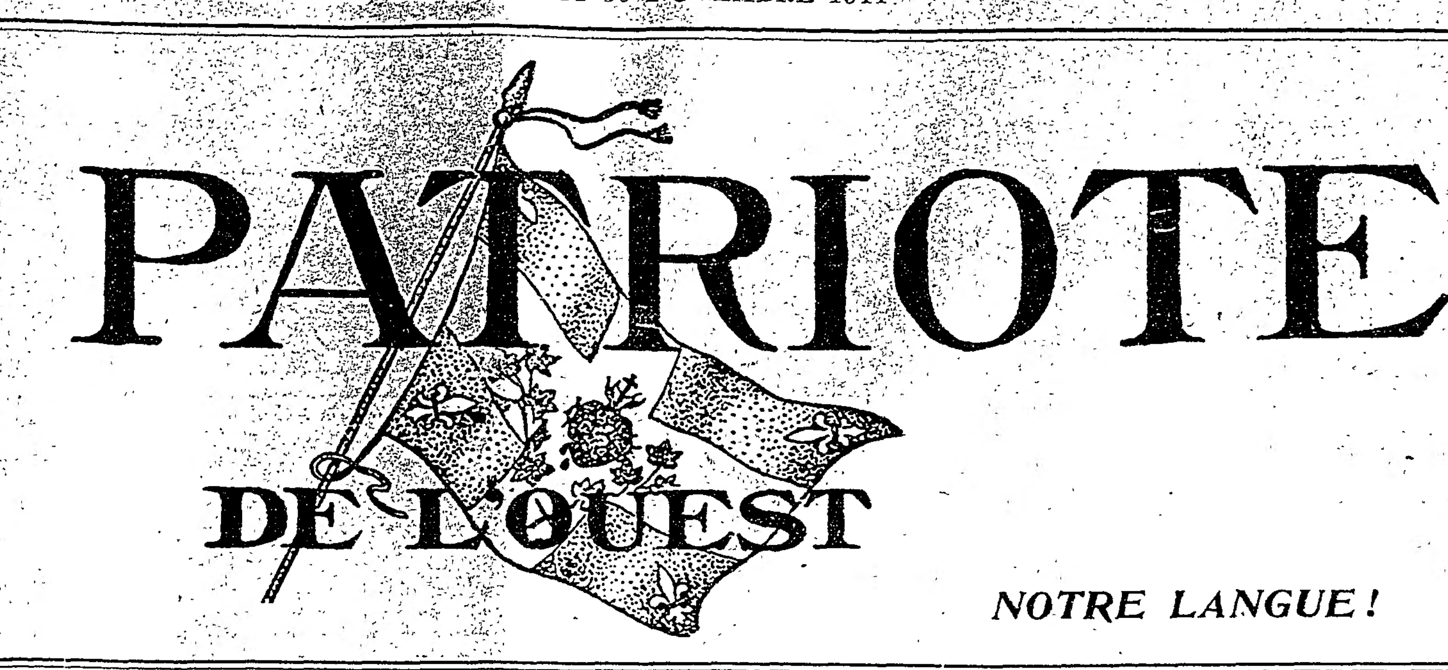
1ÈRE ANNÉE — DUCK LAKE, SASK., JEUDI 30 NOVEMBRE 1911 — No. 39

Tous articles, nouvelles, communications, destinés à la publication dans "Le Patriote de l'Ouest" doivent être adressés et parvenir au plus tard le LUNDI MATIN à la Rédaction.

Pour toutes demandes concernant les abonnements et les annonces, et pour les envois d'argents, on doit s'adresser à l'Administration.

ABONNEMENTS:

Un an (Canada)..............$1.00
Un an (Etats-Unis)..........$1.50
Un an (Europe)..............$2.00



LE PATRIOTE DE L'OUEST

NOTRE FOI! — *NOTRE LANGUE!*

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest.

Publie chaque semaine, le jeudi, les plus récentes nouvelles du district et un résumé de toutes les nouvelles du Canada, des Etats-Unis et de l'Europe.

Possède plusieurs excellents collaborateurs.

Le "Patriote de l'Ouest" est le seul journal français de la Saskatchewan.

ANNONCES:

La ligne (1ère insertion)....$0.12
Insertions subséquentes.... 0.08
Mariage, Décès, Naissance. 0.25

A. F. AUCLAIR, O. M. I., *Rédacteur en Chef* — Propriétaires Cie LA BONNE PRESSE LTEE — DR. N. H. TOUCHETTE, *Administrateur*

Le Premier EVEQUE de Regina

Intronisation de S. G. Mgr O. E. Mathieu

Un jour mémorable dans l'histoire de la Saskatchewan

IMPOSANTES CÉRÉMONIES

Présence de NN. SS. Langevin, Bégin et Legal,--Nombreux Clergé

(De notre envoyé spécial)

Que l'arrivée d'un évêque dans un diocèse soit un événement de la plus haute importance, non seulement pour les catholiques, mais pour tous les citoyens de diverses dénominations, c'est bien ce qui ressortait le plus clairement l'autre jour lorsque Mgr Mathieu vint prendre possession de son siège épiscopal à Régina.

L'Eglise est un pacifique conquérant ; un nouveau diocèse signifie une extension du domaine qui lui est confié par l'autorité de Dieu lui-même. — Ce fait surnaturel a sa répercussion jusque dans les milieux les plus fermés d'ordinaire à l'influence directe de l'Eglise ; et, en ces circonstances, il s'échappe du foyer intense de la lumière de Vérité comme un rayonnement plus pénétrant et plus divin.

"Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur !" L'évêque, qui n'a point recherché lui-même le redoutable honneur de l'épiscopat, mais qui vient uniquement comme l'envoyé spécial du Vicaire de Jésus Christ, cet évêque ambassadeur de Dieu, crée autour de sa personne une atmosphère de sympathie qui prépare l'éclosion féconde de tout bien.

A Régina, spécialement, l'élu du Seigneur était depuis longtemps attendu, et nul doute que les prières des âmes saintes et ferventes n'aient contribué à déterminer le choix de l'homme appelé dans les desseins de Dieu à accomplir le plus grand bien.

Plusieurs nationalités se partagent le diocèse de Régina ; l'évêque que le Pape leur envoie sera le père commun de tous les fidèles, les aimant tous comme des fils, et aimés d'eux en retour comme un père juste et bon.

Dans la charité et la foi catholique s'opérera l'union de tous les coeurs, union indispensable au progrès et à la prospérité d'œuvres encore plus divines qu'humaines.

Notre journal, qui a l'honneur redoutable d'être le seul hebdomadaire catholique de langue française dans la Saskatchewan, a tenu à donner à ses lecteurs un rapport aussi complet et détaillé que possible des belles fêtes qui se sont déroulées dans la capitale de la province, le 23 novembre, jour de l'intronisation de Sa Grandeur Monseigneur Olivier Elzéar Mathieu, premier évêque de Régina.

L'arrivée de S. G. Mgr Mathieu

22 Novembre, vers 8 hrs du soir

Lorsque Mgr Mathieu accompagné de NN. SS. Langevin et Bégin et d'un nombreux clergé descendit sur le quai de gare une foule considérable s'était déjà massée aux abords et attendait avec impatience le train trop tardif.

On peut estimer le nombre des personnes présentes à environ 4,000,

L'effet de nombreuses lanternes allumées ça et là ne manquait pas de pittoresque et jetait dans la nuit froide une note de fête.

La foule se forma en procession sous la direction du R. P. J. Hugonard, O.M.I. le plus ancien missionnaire du diocèse de Régina, et depuis plusieurs années, Principal de la florissante Ecole Industrielle de Qu'Appelle.

Les Évêques et les principaux personnages ecclésiastiques prirent place dans des voitures de gala. Escorté de la foule, s'avançant à flots pressés dans la vaste rue qui donne sur la gare, précédé de toute un bataillon de citoyens portant des lanternes chinoises de diverses couleurs, le cortège se dirigea au pas ralenti des équipages vers l'église Ste Marie, où un groupe d'excellents musiciens faisaient tressaillir les échos d'alentours de leurs plus beaux airs de fête, tandis que les cloches sonnaient à toute volée.

Le nouvel évêque et ses illustres compagnons furent longuement acclamés en descendant de voiture. Puis la foule se dispersa pour revenir le lendemain envahir l'église de Ste Marie où devait avoir lieu la cérémonie d'intronisation.

La cérémonie d'intronisation

23 novembre, 9 hrs. du matin

L'église Ste Marie de Régina, avait révêtu ses plus belles décorations, d'un goût sobre et distingué.

De longs festons aux couleurs papales évoluent d'une colonne à l'autre en courbes gracieuses, symboles de l'union, je dirais, qui se fera entre tous les catholiques par l'amour prédominant du Pape, centre de l'unité catholique. Ça-et-là de jolies bannières et de nombreux drapeaux Carillon - Sacré - Cœur complétent la décoration.

Dans le haut du sanctuaire à droite de l'autel qu'illumine un jeu de minuscules lampes électriques colorées, se détache le blason des armes personnelles de Mgr Mathieu, et à gauche, les armes du diocèse de Régina.

Il est 9 heures. L'enceinte de l'église est de beaucoup trop restreinte pour contenir toute la foule. Des sièges ont été réservés dans la nef centrale pour les prêtres, qui en surplis et barette, viennent de quitter en procession le presbytère de Ste Marie.

Cinquante prêtres environ ont pris place dans l'église, lorsque S. G. Mgr Langevin, archevêque de St-Boniface et métropolitain de toutes les églises de l'Ouest fait son entrée et se dirige vers le trône qui lui est préparé du côté de l'évangile. NN. SS. Begin et Légal se rendent aux prie-Dieu disposés dans le sanctuaire.

Le nouvel évêque de Régina est au centre de l'église sous un dais et attend la lecture des bulles pontificales pour prendre possession de son siège. Le document est lu en latin par M. l'abbé Chs. Beaulieu, secrétaire de Mgr Mathieu.

Cette lecture achevée, l'évêque de Régina, mître en tête et crosse en main, s'avance au chant solennel de l'*Ecce Sacerdos Magnus* suivi du *Te Deum*.

L'évêque monte à l'autel et chante une oraison à la Très-Sainte Vierge, titulaire du diocèse.

Alors a lieu la cérémonie même de l'intronisation, lorsque NN. SS. les archevêques Langevin et Begin, conduisent Mgr Mathieu à son trône.

Aussitôt le nouvel évêque donne à toute l'assistance sa première bénédiction épiscopale solennelle dans son nouveau diocèse.

Vient ensuite la réception des prêtres qui tour à tour s'agenouillent devant l'évêque et baisent son anneau.

Puis le R. P. J. Hugonard, O. M. I., s'avance au pied de l'autel, au centre, et lit au nom de la population de langue française l'adresse française que nous reproduisons textuellement plus bas.

Le R. P. Suffa, O. M. I. lit ensuite une adresse en allemand, au nom de la population allemande, et il est suivi de M. l'abbé Gillies, qui exprime les sentiments de la population de langue anglaise, d'abord à Mgr Mathieu et ensuite à Mgr Langevin.

Nous reproduirons ces documents dans notre prochaine édition

Visiblement ému, Mgr Mathieu répond d'une voix douce, pénétrante et forte, aux adresses qui viennent de lui être adressées : il parle d'abord en français, ensuite en anglais.

Nos lecteurs trouveront dans une autre colonne ce magistral discours tout débordant d'affection et inspirateur de charitable et chrétienne union.

S. G. Mgr Langevin répond brièvement en termes éloquents, à l'adresse qui lui a été présentée par les catholiques de langue anglaise. Il en est, dit-il, profondément touché. Il a travaillé de toute son âme dans cette partie de la vigne du Seigneur, et maintenant il se réjouit de transmettre cet héritage à un si digne successeur. Il rappelle la signification du mot *Wascana*, cette petite rivière qui coule près de Régina ; ce mot dérive du mot sauvage "Oskana"-"Monceau d'ossements".

Depuis la fondation de l'Eglise universelle sur le glorieux sépulchre du Sauveur, les Eglises particulières et diocésaines se fondent sur un tombeau. Il rappela que Régina possède le tombeau d'un saint prêtre, le glorieux tombeau du cher Père Gratton. Peut-être avait-il demandé à Dieu cette grâce pour la ville de Régina !

Aujourd'hui Dieu envoie un nouveau pasteur à son troupeau, un nouveau père. Il vient élever les âmes à Dieu.

Il évoque un souvenir du R. P. Lacombe. Celui-ci voyant un chef indien soigné par une religieuse, lui démandait : "Grand-père que penses-tu des religieuses que je t'ai amenées. . . —Et le chef de répondre : Elles ne sont pas des mères, mais elles ont un cœur de mère." Mgr Mathieu vous apporte un cœur de mère. C'est un homme de grande science et de grande distinction, un grand docteur, mais par dessus tout, c'est un grand coeur. Je vous remets en bonnes mains, et grâces soient rendues à Dieu pour le grand honneur et le grand bienfait qui vous est conféré."

Adresses en français, en anglais et en allemand,—Agapes cordiales,—Réception civique

La Messe

Il était 10 et demie passées lorsque commença la messe "Coram episcopo" chanté par le R. P. H. Grandin, O. M. I. provincial des Oblats de la Saskatchewan et de l'Alberta, et neveu du saint évêque Mgr Grandin.

Les diacres d'offices furent MM. les abbés Therriault et Maillard.

S. G. Mgr Langevin étaient assisté au trône par M. l'abbé E. Nadeau, du séminaire de Québec et le R. P. J. Carrière, S. J. recteur du collège de St. Boniface.

S. G. Mgr Mathieu était assisté du R. P. Chs. Cahill, O.M.I. provincial, Winnipeg, et M. l'abbé A. H. M. Vaillancourt de Plessisville, P. Q. confrère de classe et ami de Mgr Mathieu.

A l'évangile eut lieu la lecture du mandement d'entrée de Mgr Mathieu que nous reproduirons prochainement : ce mandement fut lu par le R. P. Suffa, O.M.I., en français, en anglais en allemand.

Clergé Present

NN. SS. Langevin, O. M. I., Bégin, et Legal, O. M. I., T. R. P. Bruno Doerfler, O. S. B. abbé de St. Pierre de Muenster ; RR. PP. Chs Cahill, prov. O.M.I. Winnipeg, H. Grandin, O.M.I., vic. missions Edmonton, H. Leduc, O.M.I., V.G. St. Albert, H. Lacoste, O.M.I., V. G. Prince-Albert, J. Carrière, S.J. recteur du Collège de St. Boniface, A. Vaillancourt, Plessisville, P. E. Nadeau, seminaire de Québec, M. Laberge, Québec, J. Moulin, O. M. I., Batoche, D. Lamy, directeur des "Cloches," St. Boniface, F. X. Leroux, secrétaire de S. G. Mgr Langevin, Chs. Beaulieu, secrétaire de S. G. Mgr Mathieu, J. W. Vezina, O.M.I., Kenora, Ont., P. Minwegen, O.M.I., Rosthern, Th. Nanzik, O.M.I., Fish Creek, P. Schweers Scott, L. Leduc, Viscount, Sask. M. Casgrain, Krist, O. M. I., C blentz, A. Bernier, Vègreville, A. senault, A. F. Auclair, O.M. I., directeur du "Patriote de l'Ouest," Duck Lake, M. Cadoux, Medecine Hat, M. C. R. Van de Velde, Balgonie, M. H. Metzger, Mutrie, M. L. Nadeau, Souris Valley, M. H. Pannetier, Dumas, R. P. J. Morard, M. S., Forget, M. F. Pander Glenavon, M. A. Dufresne, Gr Lake, R. P. E. Hesse, O. M. I., Grayson, R. P. S. Perrault, O. M. I. R. R. A. Dallaire, O.M.I., Ass., Marieval, M. J. Fresen, Marquis, M. J. A, Therriault, Montmartre, M. F. Woodcutter, Moose-Jaw, R. P. C. Sauner, M.S.C. Qu'appelle (Station de), R. P. J. Carrière, O.M.I. R. P. J. Hugonard, O.M.I., Lebret, R. P. A. Suffia, O.M.I., R. P. A. Kim, O.M.I., Ass., R. P. P. Bour, O.M.I., Ass., Régina, M. D. Gillies, Saint-Andrews, M. H. Kugener, Sainte-Delphine (B. P. File Hill) R. P. B. Fallourd, F. de M. Im., St. Hubert, (via Whitewood), M. J. Bellair, Ste-Marthe, M. N. Poir, Saint-Maurice (B. P. Bellegar M. J. J. Schelbert, Saint-Paul, (via Vibank), M. C. Poirier, St. Raphael (B. P. Cantal), M. A. Janssen, Sedley, M. E. Cabanel, Swift Current, R. P. J. Cordès, O.M.I., Windthorst, M. C. Maillard, Wolseley, R. P. A. Delacre, C.S.S.R. Yorkton, etc.

(A Suivre En Deuxième Page)

Intronisation de S. G. Mgr Mathieu

(Suite de la Première Page)

Adresse Française

A Sa Grandeur Monseigneur Olivier-Elzéar Mathieu, Evêque de Régina.

Monseigneur,

C'est au nom de tout votre clergé et de tous vos diocésains (présents et absents), que nous vous souhaitons la plus cordiale bienvenue.

Dès que le choix du Souverain Pontife nous a été connu, nous avons salué de loin dans votre personne l'Elu de Dieu, le pasteur si impatiemment attendu. Et lorsque nous est parvenue la renommée de ses talents et de ses vertus, nous avons remercié le bon Dieu, et nous nous sommes félicités d'avoir désormais en vous un évêque qui sera la gloire et l'honneur du nouveau diocèse de Régina. Nous savons déjà que vous avez laissé dans la bonne ville de Québec et dans toute la Province autant d'amis et d'admirateurs que vous y avez de connaissances. Nous savons que c'est sur les instances réitérées du Souverain Pontife et de son Délégué que vous avez accepté le fardeau de l'épiscopat dans ce nouveau diocèse, après une carrière qui vous donnait droit à une paisible et honorable retraite, entourée de l'amour et de l'estime de tous. Aussi votre arrivée ici est-elle l'occasion d'un enthousiasme général de la part de vos diocésains de toute nationalité, et même de la part de nos frères séparés, qui partagent aujourd'hui notre joie et notre bonheur. Eux aussi ont appris vos qualités et savent qu'elles feront de vous, non seulement un pasteur aimé et regretté, mais aussi un puissant facteur pour le bien public, et un membre distingué de la société d'élite de Régina, cette jeune et florissante ville, la Reine des prairies de l'Ouest et la capitale de la Saskatchewan.

Sans doute votre cœur se reportera souvent vers Québec et les bords enchanteurs du St Laurent et où trouver ailleurs un site si si beau, un peuple si chrétien et si sympathique. Mais ici dans nos immenses prairies qui se couvrent de maisons tous les ans, il faut des apôtres pour y faire germer et croître des moissons spirituelles et Dieu vous a appelé pour être notre guide, notre chef dans cette noble mission.

Dans ce nouveau diocèse, vous aurez, Monseigneur, beaucoup à créer, à développer, à organiser, car cette humble partie de la vigne du Seigneur est toute jeune encore. Il y a moins de trente ans que les buffalos en foulaient le sol. Toutefois, dès 1860, un illustre apôtre, venu de Québec, lui aussi, Mgr Taché, en s'en retournant du Nord, perdit son chemin et arriva, à sa grande surprise, sur les bords de la vallée de Qu'Appelle, à quelques milles au nord de Régina. Il vit dans cette vallée un camp de Sauvages cris qui lui indiquèrent son chemin et laissèrent dans son âme apostolique un grand désir de faire quelque chose pour leur conversion. Les sauvages, tous païens, formaient alors toute la population résidente de votre diocèse. En 1865, Mgr Taché donna lui-même une mission d'un mois au Fort Qu'Appelle; et la même année il envoyait un missionnaire à Lebret, pour y établir la première mission permanente, et y bâtir la première église de votre diocèse pour les métis et les sauvages d'alentour. Le grain de sénevé était jeté en terre: il allait devenir un arbre. Les germes de la foi déposés par Mgr Taché se sont admirablement développés sous son digne successeur, Mgr Langevin, qui, fidèle à sa devise, a gardé avec soin le dépôt sacré et l'a fait fructifier au centuple. Il a su se multiplier pour faire face aux besoins toujours croissants de son immense diocèse, pour y fonder des paroisses, les visiter, y ouvrir des écoles et procurer à ses diocésains des prêtres de leur nationalité. Tous, prêtres et fidèles, blancs et sauvages, trouvaient une place dans son grand cœur, et chacun pouvait s'en croire le privilégié.

C'est pour nous un bonheur de rendre ici cet hommage public à cet archevêque vénéré, à ce père bien-aimé, à ce pasteur vigilant et zélé. Mais nous sentions comme lui que son diocèse était trop vaste et que le fardeau était maintenant au-dessus de ses forces. Comme lui, nous désirions qu'il fût allégé, et depuis longtemps nous attendions la nomination de l'évêque de Régina. Aussi l'arrivée de Votre Grandeur en comblant nos désirs nous comble aussi de joie.

Vous partagerez désormais, Monseigneur, l'amour et le respect dont nous avons entouré notre archevêque. Vous serez aussi pour nous un Père, nous serons pour vous des enfants aimants et dociles. Vos joies seront nos joies: vos peines seront nos peines; nous serons heureux de vous suivre et de vous seconder. Tous, prêtres et fidèles, sans distinction de nationalité, nous ne formerons qu'un seul troupeau sous votre houlette pastorale. Votre devise *Pacem Domino largiente* sera pour nous un gage d'union et de paix. Vous serez pour nous tous, Monseigneur et Vénéré Père, l'Ange de l'Eglise de Régina.

Reponse de Mgr Mathieu

"S. E. le cardinal de Lavigerie, parlant pour la première fois à ses séminaristes de Paris, leur disait: "Messieurs, je vous apporte beaucoup d'amour: le reste, nous le demanderons à Dieu."

C'est la première parole qui sortira de mon cœur, qui tombera de mes lèvres dans cette première rencontre avec mes prêtres. Je vous apporte beaucoup d'amour; car l'expérience m'a montré que la charité, la bonté est le seul moyen à prendre pour attirer les autres à soi et leur faire du bien. N'est-ce pas du reste ce que disait si bien St-Augustin quand il parlait de St-Ambroise! *Illum amare cœpi non tanquam doctorem sed tanquam hominem.* Ce que j'aimai tout d'abord en lui, ce ne fut pas la vérité qu'il m'enseignait, mais la charité qu'il me témoignait."

Tant de liens vont maintenant nous unir les uns aux autres: Dieu m'est témoin que je vous apporte tout ce que j'ai dans l'esprit et dans le cœur pour être à votre service. Mais l'homme apporte si peu de chose, même quand il apporte tout. Heureusement Dieu est là pour suppléer à ce peu. Il y a quatre mois que je lui demande — je pourrais dire nuit et jour — de me faire pour vous ce cœur nouveau dont parle Lacordaire "fort comme le diamant et tendre comme une mère." Qu'il me le donne: qu'il vous crée en retour des cœurs de fils et qu'ensemble dès ici-bas, nous présentions au cœur de Dieu la face d'une famille unie, d'une famille sainte, d'une famille heureuse, image et prélude de celle que nous formerons au ciel.

N'oubliez pas qu'un des moyens les plus féconds pour conquérir le prestige sur les âmes, est l'union des prêtres entre eux. Ce spectacle produit sur les âmes une influence extrêmement féconde. Un frère qui marche d'accord avec son frère est comparé dans nos Livres Saints à une ville fortifiée: "*Frater qui adjuvatur a fratre, civitas firma.*"

Vous souvenez-vous de cette parole prononcée par Notre-Seigneur Jésus-Christ et écrite pour nous dans la Sainte Ecriture? A la veille de sa passion, au moment où Il faisait le testament de son cœur, où à travers les siècles et de son regard divin, Il voyait les prêtres futurs, à cette heure suprême où Il devait nécessairement se borner aux choses essentielles, Il revint plusieurs fois sur ces paroles empreintes d'une charité divine: "Ceci est mon précepte formel: *Hoc est preceptum meum,*" commandement dans lequel tous les autres disparaissent pour faire place à un nouveau commandement: "*Mandatum novum.* Le signe auquel on reconnaîtra que vous êtes mes disciples: *in hoc cognoscent vos.*" Mais cela ne suffisait pas encore. Pour nous démontrer l'importance de cette union, Lui qu'on ne prie jamais en vain, conjure son Père d'accorder cette grâce d'union à ses futurs prêtres. "*Pater sint unum:*" et comme cette unité d'action et de sentiment ne doit pas être ordinaire, Il demande que ses ministres soient consommés dans cette union fraternelle "*sint consumpti in unum.*"

Vous n'aurez donc qu'un coeur et qu'une âme pour remplir plus efficacement la mission sublime et redoutable que le Divin Pasteur vous a confiée auprès des âmes rachetées par le sang de l'Agneau immaculé.

Unis entre vous, vous serez unis à votre évêque. Je m'efforcerai de suivre le conseil de St Grégoire le Grand: "Il faut, dit-il, que celui qui commande soit non seulement mère par la tendresse, mais père par la fermeté de la discipline. Il doit veiller avec le plus grand soin à ce que, la fermeté ne soit pas trop sévère et la tendresse trop indulgente."

Sans doute, je pourrai faire des fautes, mais vous me les pardonnerez. Je ferai de mon mieux et si j'ai beaucoup à apprendre pour ne jamais faire de faux pas, je n'aurai rien à apprendre pour vous aimer et me sacrifier pour vous. Je ne cesserai de demander aux maximes de l'Evangile, ma lumière, à la grâce de Jésus-Christ, ma force, à son amour, ma consolation et mon espérance, et alors serré contre la croix rédemptrice, je ne craindrai rien.

Je sens le poids du fardeau qu'on me met sur les épaules: j'envisage avec frayeur les devoirs multiples que j'aurai à remplir. Je compte surtout sur la coopération de mes prêtres qui me soulageront dans les fonctions pénibles de mon ministère par leur docilité à la voix de leur Pasteur et leur attachement inébranlable aux enseignements de l'Eglise.

Au livre des Machabées nous lisons ces belles paroles: "*Adjuvabant eum universi qui se conjunxerant patri ejus.* Tous ceux qui n'avaient cessé de marcher sous la conduite de son père, lui offrirent leurs concours" et commandés par le nouveau chef, c'est la joie dans l'âme qu'ils se jetèrent dans la lutte et combatirent le combat d'Israël.

"*Et prœliabontur prœlium Dei cum lœtitia.*" Aussi "*dilatavit gloriam pro populo suo.*" Le résultat de ces efforts fut d'augmenter la gloire du peuple d'Israël.

Vous suivrez cet exemple des enfants d'Israël. Après avoir travaillé sous la conduite de votre digne et vénéré archevêque, vous montrerez la même ardeur sous mon commandement, et, avec la justice pour arme, avec la charité pour drapeau, nous travaillerons

(A suivre en 3e page)

Joseph CANTIN
MENUISIER-ENTREPRENEUR
Constructions en tous Genres
Travaux garantis.—Conditions raisonnables.—Bonnes références.
PRINCE-ALBERT, SASK.

R. W. Pozer
Quincaillerie, Meubles
Outils de Ferme
Duck Lake, - - (Sask.)

J. M. Forestier
—o—
Écurie de Louage
CHEVAUX A VENDRE ET A ÉCHANGER
BOUCHERIE
Toujours bien pourvue de viandes fraîches et bien préparées, saucisses, etc.
Duck Lake, - - Sask.

AU MAGASIN DE FERRONNERIE GÉNÉRAL DE
J. B. Kernaghan
PRINCE ALBERT
Vous recevrez satisfaction complète et des commis de langue française donneront leur attention aux clients canadiens et français.

THE, CAFE, EPICES
Marchandises de choix
Importées directement, et expédiées à destination
Frais de Transport Payés
Aux conditions les plus avantageuses
Faites Venir Nos Listes de Prix
BRAULT & DESJARDINS
(Fournisseurs de l'Université d'Ottawa et d'un grand nombre d'Institutions dans l'Ouest.)
135 RUE ST. PAUL, Montréal

GUERRE AUX
Mauvaises Herbes
DE LA FERME
Détruisez-les avec le CULTIVATEUR MASSEY-HARRIS
Faites de bon foin pour le marché avec les FAUCHEUSES et les RATEAUX MASSEY-HARRIS
Cultivez bien votre terre avec les HERSES (à pointes et à disques) MASSEY-HARRIS
Sauvez votre moisson en la coupant avec la LIEUSE MASSEY-HARRIS
Votre labourage se fera le mieux avec la CHARRUE "VERITY" DE MASSEY-HARRIS
Voitures et Traineaux BAIN
AGENT LOCAL
M. J. DUBOIS
DUCK-LAKE (Sask.)
Quartiers généraux pour le nord de la Saskatchewan
SASKATOON, (Sask.)

MOISE COURCHENES
Agent pour la Machine à battre **Case.** Engin à Gazoline, Instruments Agricoles et Assurance des fermiers contre le feu.
Duck Lake, - Sask.

Abonnez-vous au "Patriote de l'Ouest". $1.00 par année.

Cartes Professionnelles
Médecins et Chirurgiens

Dr. G. A. DUBUC
Bureau: 81, Avenue Provencher
ST-BONIFACE
CONSULTATIONS
8 à 9 a. m. 1 à 4 p. m. 7 à 8 p. m.
Téléphone 1647
Visites tous les jours à l'hôpital St-Boniface

Dr. F. Lachance
DES HOPITAUX DE PARIS
SPÉCIALITÉS: CHIRURGIE ET MALADIES DE LA FEMME
258½, *Avenue du Portage*
Winnipeg
Consultations de 2 à 5 p.m.
Visite à l'hôpital de St. Boniface tous les matins.

Dr H. Touchette
DUCK LAKE
HEURES DE BUREAU
De 9 à 12 hrs a.m. et de 1 à 6 hrs p.m.
CONSULTATIONS À LA MAISON
A toute heure du soir.

Dr B. A. Hopkins
MÉDECIN
CHIRURGIEN
MARCELIN, - - - (Sask.)

DR LOUIS F. BOUCHE
DENTISTE
Gradué du Collège dentaire de Chicago. Lauréat du Collège dentaire de la Nouvelle-Orléans. Membre fondateur de la Société de Stomatologie.
—:o:—
222 RUE McDERMOTT
WINNIPEG.

Dr Edmun Penner
MÉDECIN—CHIRURGIEN
BUREAU: Porte à côté de la pharmacie de M. Stewart
ROSTHERN, - SASKATCHEWAN

Avocats et Notaires

A. J. H. DUBUC, Consul Belge.
W. BOSTON TOWERS.
DUBUC & TOWERS
Avocats et Notaires
216 Avenue du Portage, - WINNIPEG
B. de P. 443.
AVOUÉS:
Banque d'Hochelaga
Crédit Foncier Franco-Canadien

4767 — Phones — 2079
BERNIER, BLACKWOOD BERNIER & BEAUPRE
AVOCATS - PROCUREURS - NOTAIRES
—:o:—
Chambres 401 Bloc Somerset | WINNIPEG (MAN.)

C. HENRI ROYAL
AVOCAT
SOLLICITEUR ET NOTAIRE
—:o:—
39 AVENUE PROVENCHER
St. Boniface, - Man.

L. P. Beaubien
AVOCAT — NOTAIRE
—:o:—
430½ Rue Principale
Bloc Nanton
WINNIPEG, - (Manitoba)
PHONE 7300

A. E. DOAK
AVOCAT — NOTAIRE
PRINCE-ALBERT, (Saskatchewan)
Boite Postale 116
On parle et on écrit le français et l'anglais au bureau

Alp. GRAVEL LL. B. — Emile GRAVEL B. S. LL. B.
Gravel & Gravel
AVOCATS ET NOTAIRES
BUREAUX: MOOSE JAW, Saskatchewan; GRAVELBOURG, Sask.

AGENCE DE COLLECTION
A. Lagarce
NOTAIRE PUBLIC
Agence de collection — Agent général Assurances sur la Vie, l'Incendie.
DUCK LAKE, — Sask.

J. D. BROWN
AVOCAT
BUREAUX:
DUCK LAKE et ROSTHERN
Saskatchewan

ARCHITECTES
Edward & W. S. Maxwell
ARCHITECTES
Architectes du nouveau Palais Législatif de la Saskatchewan
J. E. FORTIN
Représentant pour l'Ouest
Chambre 24, Edifice McKenzie et Brown
Regina, Sask.

Pour vos Tabacs
ADRESSEZ-VOUS A
J. B. Leclerc
15 AVENUE PROVENCHER
Saint-Boniface, - (Man.)
M. Leclerc prend des abonnements pour le "Patriote de l'Ouest."

ÉGLISE CATHOLIQUE — DE — DUCK LAKE
Révérend Th. Schmid, curé
Offices de la Semaine:
6 hrs et demie: Messe basse.
Offices du Dimanche:
10 heures: Grand'Messe et Sermon.
2 hrs de l'après-midi: Catéchisme.
7 heures: Vêpres et Bénédiction du Très Saint Sacrement.
Tous les premiers Vendredi du mois, Messe de Communion à 7 hrs et demie a.m. et Bénédiction du Très Saint Sacrement à 7 hrs et demie p.m.

OFFRE SPECIALE
Petit Paroissien
Contenant: Prières du matin, Litanies du Saint Nom de Jésus. Prières pendant la Messe. Prières pour la Confession et la Communion. Vêpres du dimanche. Magnificat. Complies du Dimanche. Psaumes de la pénitence. Litanies des Saints.
Malle Payée, 5 Cents
WEST CANADA PUBLISHING CO. Ltd
WINNIPEG, MAN.

PHARMACIE
MARCELIN
En plus de nos Médecines et Remèdes brevetés, nous vendons aussi des Phonographes, Instruments de musiques, Kodaks, Articles de Photographie, Argenteries
Venez voir nos marchandises

Intronisation de S. G. Mgr Mathieu

(*Suite de la 2e page*)

tous avec succès et nous jouirons du bonheur que donne l'accomplissement du devoir. On pourra alors dire de notre nouveau et cher diocèse ce que le Prophète disait de la citadelle de Sion : *"Deus in medio ejus non commovebitur.* Dieu est au milieu d'elle, rien ne l'ébranlera."

Mais pour que tout cela se fasse, il faut que vous soyez désormais prêtres, d'autres Christs. "Tant que les ministres sont saints, disait Massillon, la sainteté règne parmi les fidèles." Vos paroisses seront bonnes si vous êtes bons; elles seront excellentes si vous avez le courage d'être saints. C'est vous et vous seuls qui déciderez de la perte ou du salut des fidèles et de tous les succès des desseins de Dieu.

Vous vous rappelez que les tempêtes de la terre comme celles de la mer obéissent à Dieu, que la parole de Tertullien est toujours vraie : *"Solutio totius difficultatis, Christus."*

Vous ferez comme St-Paul qui se pliait et s'assouplissait pour se faire tout à tous. *"Omnibus omnia factus sum."* C'était pour lui toute une étude de plaire afin de gagner tous les hommes non à lui mais à Dieu : *"Studeo in Christo omnibus placere."* Ensemble nous nous efforcerons de faire le bonheur de ceux qui nous approcheront, de mettre du paradis dans leurs journées, et ainsi nous ferons la volonté de Dieu, nous accomplirons notre devoir.

Autrefois avant de s'éloigner des côtes pour gagner le large, les pêcheurs de Normandie, émules en dévotion de leurs frères de la Brétagne, ne manquaient jamais de faire à genoux et tête nue, cette simple et touchante prière; "O mon Dieu! gardez-moi, car ma barque est petite et la mer est grande." Humble pêcheur d'hommes, je ne veux pas commencer la manœuvre des idées pour la pêche des âmes sans m'adresser à Dieu et lui dira : O mon Dieu ! gardez-moi ; car bien grande est ma tâche et bien faibles sont mes forces.

Puisse Dieu exaucer ma prière ! Puisse-t-Il m'aider à faire tout le bien que vous attendez de moi dans ce nouveau diocèse où nous avons pareillement l'honneur et la grâce d'avoir été envoyé.

Le Banquet

A l'issue de la messe d'intronisation un somptueux banquet était offert aux évêques et au clergé par les citoyens de Régina dans la belle et vaste salle Ste-Marie, à proximité de l'église.

Sur les murs du grand hall, décoré avec beaucoup de goût, se lisaient diverses inscriptions appropriées à la circonstance, et au centre, figurait un superbe portrait tableau du nouvel évêque, très vivant, de grandeur naturelle et dû au pinceau artistique de l'un des prêtres du diocèse.

A la fin du banquet le R. P. Clis Sauner M. S. C. de Qu'appelle, Sask., d'une voix forte et émue prononça le discours suivant :

Au nom du clergé

Monseigneur,

Régina est en fête. La cité reine des vastes prairies a le droit d'être joyeuse. Dans cette assemblée de prêtres il y a de vieux missionnaires qui ont parcouru autrefois notre plaine alors silencieuse. Jamais, se disaient-ils, durant leurs longs et monotones voyages, jamais les plaines ne retentiront du bruit des foules humaines. La grande solitude même était sans voix. Les espaces immenses semblaient être voués à ne jamais chanter leur Créateur. Dieu seul connaît les désespérantes angoisses et les fatigues sans nombre des vieux pionniers de la foi dans le Nord-Ouest.

Et voici que des villes nombreuses ont surgi du sol, la plaine s'est peuplée les foules sont là pour chanter et bénir Dieu. Les vieux missionnaires ne sont plus isolés. Vous voyez ici autour de vous des prêtres, en grand nombre, pour attester que le Christ se sacrifie sur de nombreux autels à travers la prairie.

Régina est dans la joie, Régina, l'ancienne désolée, chante; non seulement elle possède des prêtres, elle possède un pontife. Monseigneur, Régina vous salue, la plaine, morte autrefois, bien vivante aujourd'hui, salue en vous son premier évêque.

Québec, il est vrai, pleure ; nous comprenons sa douleur. Vous avez quitté Québec, la cité antique et grande, la cité fière et savante, Québec où vous êtes tant aimé. Nous comprenons le sacrifice que vous avez fait, ce sacrifice fait mieux valoir l'amour nouveau qui s'est emparé de votre âme, cet amour nouveau auquel vous avez immolé tant de vifs attachements, tant de souvenirs heureux.

De votre profond attachement pour Québec, Monseigneur, nous nous réjouissons. Cette affection prouve combien vous avez dû aimer ceux de là-bas et combien vous serez capable de nous aimer. Nous applaudissons à l'attachement de Québec pour vous; cet attachement prouve combien vous avez su vous faire aimer là-bas, et combien vous serez aimé dans votre diocèse nouveau. Nous ne serons pas jaloux de nos frères de Québec ; votre cœur est assez vaste pour aimer votre nouvelle famille, et ne pas oublier l'ancienne. Oui, Monseigneur de Québec, et vous tous qui êtes venus de la vieille métropole, accompagner notre nouvel évêque vers son nouveau champ d'apostolat, dites bien à tous vos amis, à tous ses amis de là-bas qu'ils viennent souvent visiter notre évêque. Nous sommes tous des frères, aimés d'un amour très grand par un père et ami qui maitenant nous appartient, à nous, et qui cependant vous appartient encore.

Monseigneur, vous avez accepté une fiancée très pauvre. Un soir, il y a de cela plusieurs années, dans une petite réunion de famille, je vous entendais chanter la petite chanson de Botrel : "La Messe en mer". Ces jours derniers, les paroles de cette chanson me revenaient avec persistance, presque comme l'écho mélancolique d'une prophétie lointaine. Il me semble encore les entendre,......

Monseigneur, votre chanson reviendra souvent hanter votre pensée dans vos tournées épiscopales. Ici, vous serez loin des splendides basiliques de la province de Québec; les églises que vous visiterez seront petites et pauvres. Dans nos missions, souvent "l'enfant de maîtrise" manquera, de même que "le chantre à la voix large"; "les orgues" souvent seront absentes. Des vieux colons "à barbe grise," qui ont encore quelque souvenance du Confiteor appris dans leur paroisse "d'en bas", ou bien dans les steppes de la Russie, sont parfois les enfants de chœur, et les vents déchainés à travers les plaines, comme "des vagues mugissantes" feront écho aux prières dites dans nos chapelles qui s'élèvent pauvres et solitaires, maisons de Dieu, dans la prairie encore muette et à moitié déserte.

Ah ! Monseigneur, qui a vu les splendeurs du culte à Québec, qui a vu les foules se prosterner dans les temples du vieux Canada, qui a vu votre séminaire antique regorgeant de jeunes prêtres pleins d'espoirs, qui a vu votre université semant chaque année, à travers le pays entier, une élite de jeunes hommes de toute profession et formée dans la lutte pour le bien, qui a vu cela peut comprendre l'héroïsme de votre dévouement consentant au sacrifice que le Pontife Suprême a requis de vous.

Mais, Monseigneur, si nous n'avons rien à vous offrir en échange des splendeurs de Québec, nous pouvons cependant vous donner une chose, et nous vous la donnons : notre obéissance et notre filiale affection. Que nos frères de Québec ne s'en offusquent pas, Oui, nous les prêtres et les fidèles du diocèse de Régina, nous prétendons vous aimer et vous vénérer, comme vous vénère et vous aime le peuple de Québec ; oui, autant, et plus encore.

Si nous sommes pauvres, si nos églises sont plutôt des cabanes que des temples, si, pour atteindre et sauver cent âmes il faut parcourir des distaces incroyables, et si quelques centaines de fidèles assemblés autour de nous aux jours de fêtes, semblent déjà constituer une grande paroisse pour nous et consoler nos meilleurs ambitions, Monseigneur, l'Eglise de l'Ouest est déjà cependant une Eglise féconde en œuvres et en mérites ; "notre sort est encore le sort des missionnaires."

La prairie, dit-on, n'a ni cœur, ni âme. Mais nous, les prêtres de ces espaces, nous avons des âmes et des cœurs. Nous avons des âmes fortement croyantes pour croire en vous comme au représentant de notre Dieu, le représentant de notre Pape, pour voir en vous notre Evêque, notre Pasteur et notre Maître ; nous avons des cœurs et de grands cœurs, pour vous aimer et vous aimer beaucoup, comme notre Père et notre ami.

Ici, toutes les nations vous apportent leurs hommages. Des fils de Québec et d'Ontario des fils de France et d'Allemagne, de Belgique et de Hollande, des fils d'Angleterre, d'Irlande et d'Ecosse, d'Autriche et de Russie, des enfants de l'Orient et de l'Occident, du Midi et du Septentrion, vous acclament et se disputent l'honneur de vous suivre et de vous obéir.

Monseigneur, vous avez le respect et l'affection de nous tous.

J'avais dit, Monseigneur, que nous ne serons pas jaloux de nos frères de Québec. Vous ne serez pas jaloux non plus, Monseigneur, si au fond du cœur nous gardons un petit coin bien chaud pour notre vénéré, notre bien aimé archevêque, Mgr Langevin. Il a été un père très aimé, un père qui comme vous, savait donner au cœur des droits que la raison voulait ignorer. Le souvenir de cet Archevêque, vaillant et bon, restera inoubliable parmi nous. Notre fidélité impérissable au souvenir de celui que nous avons tant vénéré et qui a été si bon pour nous, sera la garantie sûre d'un dévouement à toute épreuve envers notre nouveau pasteur. Qui est fidèle à un ami, est fidèle à tous.

De nombreux amis sont venus assister à la fête d'aujourd'hui. A tous, nous disons un cordial merci : en particulier à Mgr l'Archevêque de Québec et à Mgr de St-Albert. Leur présence prouve quel grand honneur nous est donné de posséder un évêque que tout le Canada se dispute. Mgr l'Archevêque de Québec est venu de bien loin, nous prouver qu'il ne nous garde pas trop rancune de lui avoir enlevé le premier évêque de Régina ; il nous reviendra avec beaucoup d'amis de Québec ; à chaque retour il verra l'affection toujours grandissante un peuple de la Saskatchewan pour Mgr Mathieu, et il dira partout combien notre évêque est vénéré et aimé de son peuple, du clergé et des fidèles de Régina.

Monseigneur, vous êtes notre évêque. Avec vous nous ferons de belles luttes ; nous, les prêtres de votre diocèse nous serrerons nos rangs autour de vous. Nous serons fidèles, nous vous aimerons, nous vous défendrons, et Monseigneur, nous vous garderons "ad multos et faustissimos annos !"

Réponse de Mgr Mathieu

Visiblement ému, Mgr Mathieu se lève aux applaudissements de toute la salle pour répondre aux beaux sentiments exprimés au nom de tout le clergé par la voix éloquente du R. P. Sauner.

Il s'excuse d'abord de parler sans préparation mais, dit-il, "un père qui parle à ses enfants n'a qu'a leur ouvrir son cœur." /

Il rappelle les jours heureux qu'il a passés à Québec ; quarante-six années d'un bonheur tel qu'il se demande s'il pouvait désirer plus grande récompense sur terre pour son travail." "Je versais un peu de mon âme dans les âmes qui m'étaient confiées, sachant que le bien qu'elles pourraient accomplir plus tard serait aussi mon œuvre."

"Aujourd'hui la voix de Dieu me parle : Quitte tout, va où tu n'es pas connu pour entreprendre une œuvre nouvelle. La séparation a été pénible mais je n'ai pas laissé mon cœur là-bas ; mon cœur il me suivra ici, et je veux qu'il soit rempli de bonté et de charité pour tous.

"Depuis trente ans, mes anciens élèves venaient me confier leurs chagrins et leurs secrets. Comment ne les aurai-je pas aimés ? Cela me permettait de leur faire du bien, et il n'est pas étonnant que je fusse attaché intimement à toute la population de Québec.

"Sans doute ce n'est pas sans souffrir qu'il a dû rompre des liens si doux : "Mais s'écrie-t-il, souffrir quand on souffre pour Jésus-Christ, est-ce souffrir ? — Vous m'avez rappelé les sacrifices qui m'attendent, mais bien plus grands étaient les sacrifices des premiers missionnaires qui ont fait ce pays. Aujourd'hui l'on traverse ces vastes régions en chars palais.... Non, je n'ai pas à me plaindre, et je viens avec plaisir."

"Mais, dit-il, d'une voix pleine de larmes et avec une modestie touchante, ce qui me fait peine c'est que l'on n'ait pas choisi, parmi tant de prêtres intelligents et plus saints, quelqu'un qui connaisse mieux les conditions dans lequel doit s'exercer ici l'apostolat. Les desseins de Dieu sont incompréhensibles. Mais puisque c'est Dieu seul qui m'a choisi c'est Lui qui me donnera, intelligence et courage.

"Je compte sur Dieu, mais je compte aussi sur vous, mes chers collaborateurs.

Et ici il rappelle une belle parole de St Augustin : "La science n'est rien ; la charité, la piété et le zèle sont tout." Soyons donc amis et pratiquons la charité ; "regardons plutôt les qualités chez nos frères que leurs défauts,

"A St Pierre de Rome, dit-il, lorsque l'on aperçoit de loin les immenses colonnades de la basilique elles apparaissent d'abord petites. Croyez-moi, croyez-en mon expérience, lorsque l'on regarde les hommes c'est le contraire qui arive. Leurs défauts peuvent d'abord paraître immenses, mais lorsque l'on y regarde de plus près, l'on apprend bien vite que l'on peut faire du bien à tous.

"Ayons de la charité, aimons-nous. Ayez surtout de la charité pour votre évêque. Il est plus facile d'obéir que de commander. — Vous viendrez me dire librement tout ce que vous pensez, vous aurez à cœur de m'instruire et de m'éclairer, et si parfois nos vues différent, je puis vous assurer que ma conduite envers vous sera toujours paternelle."

Puis il remercie Mgr Langevin qui n'a cessé de lui témoigner la plus grande bonté. Il s'emploiera à continuer son œuvre. (Il faut noter que déjà dans le mandement lu de ce matin, il ratifie et continue toutes les mesures qui existent dans le diocèse.) Il demande à Mgr l'archevêque de lui accorder toujours l'appui de ses conseils.

Il ajoute quelques paroles de remerciements à l'adresse de l'archevêque de Québec qui à bien voulu l'accompagner jusqu'à Régina; il remercie encore tous les prêtres venus en si grand nombre assister à la cérémonie et spécialement le R. P. Suffa, O. M. I., curé de Régina, qui a fait du travail d'organisation un véritable succès.

Et, pour exprimer ses derniers adieux à sa famille et à ses amis il termine par une pensée de confiance et d'espérance qu'il emprunte à St Bernard. Celui-ci ayant perdu le dernier membre de sa famille s'écriait : "O mon Dieu, vous seul désormais, vous serez mon père, mes frères, mes sœurs, mes amis." — Cette nouvelle famille qu'il trouve dans le cœur de Dieu ce sont les prêtres et les fidèles du diocèse de Régina.

Mgr Langevin

"En entendant ce matin la lecture du mandement d'entrée de Mgr Mathieu, je me faisais cette reflexion : les prêtres et les fidèles du diocèse de Régina doivent se dire : "Nous avons un pontife." *Habemus pontificem,* ils peuvent bien ajouter : *Habemus magnum pontificem,* nous avons un grand pontife."

Il exprime ensuite sa reconnaissance envers son ancien clergé de Régina toujours si rempli de zèle et d'abnégation. Il a tenu ce matin dit-il, en réponse à l'adresse anglaise, à rendre hommage à ce dévouement en rappelant le nom du saint prêtre que fut le père Gratton. Anciens et nouveaux missionnaires ont rivalisé de zèle, ils n'ont pas demandé de salaire, mais comme les apôtres, se sont contentés de la nourriture et du vêtement.

Le diocèse de Régina est jeune mais pourvu de trésors, déjà considérables, en œuvres d'éducation et de charité. Il en a exposé la situation dans son mandement d'adieu afin d'encourager toutes les bonnes volontés à poursuivre le travail commencé et continuer les bons combats en vue d'obtenir la reconnaissance de tous nos droits.

Le diocèse de St-Boniface se souvient et s'estime heureux d'avoir pu faire un cadeau substantiel à celui de Régina.

En disant adieu à ses prêtres il rappelle le souvenir d'Héli, portant une branche d'olivier symbole d'espérance, et une branche de cyprès, symbole de tristesse. Dans une délicate et spirituelle allusion au prénom de Mgr Mathieu : "Ce n'est pas seulement une branche d'olivier que je vous apporte, dit-il, c'est tout un "olivier" rempli de fruits savoureux ; fruits de science et de vertus dont bénéficiera non seulement le clergé, mais tout le monde, et il ajoute qu'il se console dans la tristesse de la séparation en songeant que les prêtres de Régina seront toujours des fils pleins de coeur. Le coeur à une puissance élastique qui lui permet de garder les vieilles affections et d'en ajouter de nouvelles. Aussi, dit-il, je serai toujours près de vous par le coeur."

Mgr Begin

L'archevêque de Québec rappelle la grande perte qu'a fait le diocèse de Québec en perdant Mgr Mathieu. C'est un beau cadeau à Régina. Et Québec est d'ailleurs accoutumé à faire des cadeaux apostoliques, puisqu'elle a, depuis son origine, fourni des missionnaires un peu à tous les pays.

J'espère que Mgr Mathieu par sa charité apostolique saura se conquérir tous les coeurs. Il gouvernera par le coeur et c'est encore le plus sage des gouvernements. Il espère aussi que grâce aux nombreuses relations du nouvel évêque avec la population de Québec il s'établira entre cette ville et Régina de constants pélerinages au plus grand avantage de tous.

Mgr Legal

L'évêque de St-Albert clôt la série des discours par un mot de bienvenue à l'évêque de Régina, devenu son plus proche voisin, et il signale la rapidité des progrès du Nord-Ouest, dans le fait de cette intronisation d'un premier évêque à Régina.

La Reception Civique

A 8 h. du soir, Mgr Mathieu accompagné des évêques et du clergé faisait son entrée dans la salle de réception de l'Hôtel de Ville. Son Honneur le Lieutenant-Gouverneur Brown leur souhaita la bienvenue et M. McAra, maire de Régina, se fit l'interprète de tous, dans un discours heureux et très applaudi.

"La journée d'aujourd'hui, dit-il, comptera parmi les plus glorieuses dans les annales de la ville de Régina. Mgr Mathieu vient à nous avec un message d'amour et je crois qu'il ne restreint pas sa charité aux seuls membres de son Eglise mais bien à tous les citoyens de Régina."

Mgr Mathieu se déclara heureux de devenir aujourd'hui citoyen de Régina, et de pouvoir saluer ce soir toute la population de la ville sans distinction de croyances.

Mgr Langevin souleva les applaudissements de l'assemblée en exprimant la constante et fidèle loyauté de l'Eglise catholique à l'empire britannique.

On remarquait à la réception : M. le premier ministre Scott, et Mme Scott, M. le procureur Turgeon et Mme Turgeon, M. le Juge Lamont, M. le Juge Rimmer, etc.

L'effort soutenu

Jeunes gens, jeunes gens, quelle que soit votre carrière, ne vous laissez pas atteindre par le scepticisme dénigrant et stérile, ne vous laissez pas décourager par les tristesses de certaines heures qui passent sur la vie. Dites-vous d'abord : qu'ai-je fait pour mon instruction ? Puis, à mesure que vous avancerez, qu'ai-je fait pour mon pays ? Jusqu'au moment où vous aurez peut-être cet immense bonheur de penser que vous avez contribué en quelque chose au progrès et au bien de l'humanité. Mais que les efforts soient plus ou moins favorisés par la vie il faut, 'quand on approche du grand but, être en droit de se dire : j'ai fait ce que j'ai pu.

PASTEUR

Gouttes de Vérité

La passion

Ce qui égare, ce qui perd, c'est la passion ; et par la prière, qui obtient la grâce de Dieu, par la communion qui donne la force de Dieu, la passion est vaincue.

La vertu

Elle est en Dieu : elle n'est pas en nous-même, et toute vertu que nous ne tenons pas de Lui, ne venant que de notre orgueil, Il n'y met pas de satisfaction véritable et n'en fait que le triste jouet de nos passions.

Eglise et Gouvernement

L'Eglise accepte toutes les formes de gouvernement, bénit toutes celles qui la protègent et ne s'attachent absolument à aucune.

La grande Soeur

La vieille Catherine sortit de sa cuisine, traversa l'antichambre, en essuyant ses mains avec son tablier, en trainant ses savates, et frappa à la porte de Mme d'Athis: puis, estimant que sa maitresse tardait trop à lui répondre, elle cria:

—Madame, c'est les "Les Galeries du Tout pour Rien":

En même temps, elle pénétrait dans la chambre, sans attendre qu'on l'y invitât.

Eveillée en sursaut, Mme d'Athis tourna vers la domestique son visage poupin, encadré de papillotes. Les yeux effarés, encore tout gonflés de sommeil, elle demanda s'il y avait le feu. Catherine répondit que non; que c'était seulement un inspecteur des "Galeries du Tout pour Rien", qui réclamait le règlement d'un compte arriéré.

—Dites qu'on repasse, ordonna Mme d'Anthis, sans s'émouvoir et et déjà prête à se rendormir.

Mais Catherine insista:

—Je perdrais mon temps. Voilà deux mois que, toutes les semaines, je dis au garçon de repasser. La dernière fois, il m'a insultée: il m'a traitée de vieille gueuse, moi qui sers depuis trente ans dans une maison honnête!.... Ah! si monsieur était encore là!....

— Si monsieur était encore là, Catherine, "Les Galeries" seraient payées depuis longtemps, et nous n'aurions pas à rougir de notre pauvreté...... Qu'est-ce que cette facture qu'on nous réclame?

—Celle des dernières chemises de M. François.

Il y eut un court silence. Même devant Catherine, qui faisait partie de la famille et avait mis François au monde, Mme d'Athis avait honte, parfois, de ce fils de vingt-deux ans, paresseux, frivole, qui cherchaient encore sa voie. Elle l'avait beaucoup gâté; elle l'admirait au point de lui avoir sacrifié sa sœur ainée, Louise dans la certitude qu'il trouverait une brillante situation, épouserait quelque riche héritière, il l'affirmait et elle s'en montrait convaincue. Pourtant la confiance de Mme d'Athis s'ébranlait un peu quand on présentait une note pour son fils et qu'elle devait la payer.

Elle demanda encore, timidement, à Catherine s'il n'y avait pas moyen d'obtenir un délai. Catherine, non sans brusquerie, déclara que c'était impossible: cette fois, le magasin envoyait un inpecteur qui ne voulait rien entendre. Il exigeait le règlement immédiat de la facture, faute de quoi "l'on aurait des ennuis". Alors Mme d'Athis se fâcha:

—On ne se présente pas chez les gens à huit heures du matin!

—C'est pour être sûr de trouver madame: j'ai toujours répondu qu'elle était sortie.

Mme d'Athis hocha la tête, réfléchit encore un moment, puis convint, en soupirant, qu'il fallait payer.

—Et avec quoi? demanda Catherine, qui n'aimait point à paraitre émue, et prenait, pour donner le change, un ton bourru.... Madame se figure-t-elle que j'ai cinquante francs?

Cinquante francs! Mme d'Athis, non plus, ne les avait pas. Catherine le savait et prévoyait parfaitement la réponse qu'allait faire sa maîtresse. Elle ne s'étonné donc point d'entendre celle-ci lui dire:

—Priez Louise de bien vouloir avancer cette somme.

Catherine attendait cet ordre. Pendant que Mme d'Athis se tournait vers la ruelle, peut-être pour dérober son embarras et aussi pour marquer la fin de l'entretien, elle sortit, en bougonnant, et courut, aussi vite que le lui permettaient ses vieilles jambes nouées de varices, à la chambre de Louise. Elle y entra sans frapper: c'était un des nombreux privilèges qu'elle s'accordait, en récompense de ses longs offices et d'avoir nourri la jeune fille de son lait.

Louise avait depuis longtemps quitté son lit. Assise devant une petite table, près de la fenêtre, elle illustrait d'hiéroglyphes, à l'encre rouge, les marges d'un cahier d'écolier. La brusque irruption de Catherine la surprit à peine: elle y était accoutumée. Elle s'informa tranquillement de ce que voulait la servante.

Catherine le lui dit, en supprimant les préambules, parce qu'elle sentait que l'homme des "Galeries du tout pour Rien" devait s'impatienter. D'ailleurs, la jeune fille, dès les premiers mots, comprit ce qu'on voulait d'elle: ils étaient si fréquents, ces appels à sa bourse! Elle demanda seulement:

—Combien?

Et pendant la seconde qui précéda l'énoncé du chiffre, elle sentit au coeur une petite angoisse. Aurait-elle la somme nécessaire?

—Cinquante francs, répondit Catherine.

Louise respira, soulagée.

—Ma pauvre fille, poursuivit Catherine, on te prend toutes tes économies.

Elle tutoyait Louise: encore une qu'elle s'octroyait.

—Bah! fit la jeune fille, en affectant une indifférence enjouée, dans le dessein de sauvegarder la dignité de sa mère.. N'est-ce pas la meilleure manière de les employer, mes économies? A quoi serviraient-elles, sans cela?

—A t'acheter une robe, dont tu as grand besoin... Si ce n'est pas honteux, un garçon de vingt-deux ans!...

Catherine, à de certains moments, oubliait ses préférences pour François, et qu'elle l'aimait avec autant d'aveugle passion que Mme d'Athis, et qu'enfin, elle avait aidé sa mère à le mal élever: mais c'était seulement quand le sort de Louise s'affichait par trop injuste, que cette clairvoyance lui venait. Elle durait peu. Le reste du temps, la vieille bonne admirait François, sans réserve. Elle aurait arraché les yeux à quiconque se fût permis de médire du mal de son François. C'était un autre droit exclusif, qu'elle se réservait jalousement, et dont elle usait rarement. Personne, dans la famille, ne songeait à lui disputer, même Louise. Quoi qu'elle pût penser, au fond, la jeune fille supportait mal les jugements de Catherine sur son frère, dès qu'ils tournaient à la sévérité. Pour y couper court, elle se hâta d'ouvrir le tiroir de son petit bureau, d'y prendre une enveloppe, d'en tirer l'unique billet de cent francs qu'il contenait,—toute sa fortune!—et de le remettre à Catherine, en disant:

—Tu ne dois plus avoir beaucoup d'argent pour la maison?... Non?... Tu garderas tout, sans rien dire à mère.

—Eh bien! et toi?

—Il me reste assez pour mes omnibus jusqu'à la fin du mois... Dépêche-toi! dépêche-toi!

La vieille disparut en se dandinant, à la manière des canes.

Louise, restée seule, essaya de se remettre au travail: mais son esprit n'y était plus. La démarche que venait de faire Catherine ravivait en elle une plaie secrète, et réveillait les souvenirs de sa jeunesse sacrifiée.

A douze ans, orpheline d'un père qui laissait à sa veuve, pour toute ressource, le maigre revenu d'une pension militaire, la petite connaissait déjà qu'il lui faudrait bientôt travailler pour aider sa mère à élever dignement François, son jeune frère, héritier du nom, en qui Mme d'Athis plaçait tous ses espoirs de fortune, bien qu'il n'eût que trois ans. Elle avait grandi dans cette idée. Jeune fille, on avait tenté de la marier; mais elle n'avait ni dot, ni beauté; elle était, au physique, le même qu'aujourd'hui,—les femmes laides ne changent guère;—une petite blonde, assez terne, obétive, sans élégance et sans coquetterie. Son visage, semé de taches de rousseur, aurait eu néanmoins quelque grâce, si elle eût pris soin de le mieux accomoder, car elle avait des yeux très doux, en une bouche tendre, qui souriait joliment.

Elle était demeurée fille. Elle avait continué de courir le cachet d'éprouver les rebuffades de ceux qui l'employaient, les coups d'œil méprisants de leurs gens, quand elle arrivait trempée, les jours d'averse, et qu'elle leur tendait un parapluie ruisselant; enfin, la promiscuité fâcheuse, dans les omnibus, de croquants qui empestaient le mauvais cigare et le drap mouillé. Rentrée chez elle, elle y retrouvait les soucis d'argent, les plaintes de Mme d'Athis, qui supportait mal une existence médiocre

Depuis quatre ans, le sort de Louise s'était amélioré: elle n'avait qu'une seule élève,—dont les parents lui témoignaient plus d'égards qu'à leurs domestiques,—une fillette aimable, qu'elle avait su conquérir du premier coup, qu'elle avait soignée pendant une dangereuse maladie, qu'elle s'habituait, peu à peu, à considérer comme sa propre fille, trouvant ainsi l'emploi des trésors d'amour matériel qu'elle portait en elle. Car elle avait un coeur de mère et, dans le mariage, elle regrettait surtout la maternité. Sa pire souffrance était de prévoir que, Mme d'Athis partie, elle vieillirait seule, misérable, sans foyer.

Sans doute, François lui resterait; mais pouvait-elle compter sur François, élégant, joli, charmeur, mais égoïste, paresseux, insouciant, léger: un enfant....., son enfant! Ne l'avait-elle pas, pour ainsi dire, élevé? Oui, son enfant, et pour cela, probablement, elle témoignait à ses défauts tant de maternelle indulgence.

Car, tout au fond d'elle-même, elle entretenait à l'égard de François le même culte admiratif que Catherine, que Mme d'Athis. Rien que de penser à lui, elle souriait, son visage s'éclairait. Elle songeait au jour où elle serait la jeune grand'mère de François. Elle se sentait attendrie, consolée. Pour le bonheur de son "petit frère", de son grand enfant, elle acceptait le sacrifice de sa jeunesse, avec une résignation joyeuse, comme font les maires.

GUSTAVE HUE

L'Encanteur Public

Ne suffit plus comme medium de publicité.
Il nous faut atteindre tout le monde et constamment, pour signaler notre stock complet de marchandises; Confections, Hardes toutes faites pour Hommes et pour Dames, Chaussures, Epiceries, et nos Prix de vente qui sollicitent votre achat.
Voilà pourquoi nous annonçons.

SPECIAL

Dans notre grand assortiment d'habits de toute espèce, doublés en fourrure, pour hommes et pour dames. Nos pardessus vous donneront satisfaction à prix réduit.

2 CHARS DE BONNES POMMES D'HIVER viennent de nous arriver. Choisissez avant qu'elles soient toutes vendues.

N'oubliez pas LYONS BROS.

Telephone 76, **ROSTHERN, Sask.**

COCKSHUTT

ENGINE GANG

Simple

Strong

Durable

The Original and the Best

A good thing is known by its many imitators. Why buy a complicated copy when for the same money you can get the "Cockshutt" embodying all the latest improvements suggested by years of experience? Made in five sizes of frames to which any number of plows may be attached, from four to twelve. Equipped with either Stubble or Breaker Bottoms. Unequalled in turning Sod, and holds the record of a perfect score in turning Stubble.

Special illustrated book on Traction Plowing sent on request, or better still

Call For Full Particulars

PAUL COLLEAUX

AGENT POUR

Hart Paar & Ideal Gasoline Tractors. Gaar Scott Thrashing Machines. McLaughlin Carriage & Auto Co. Melotte Cream Separator Raymond Sewing Machines.

MARCELIN, SASK.

PAGES A RELIRE

Souvenirs d'un Voyage dans l'Ouest en 1906

PAR M. JEAN LIONNET

Les pages que nous reproduisons ci-dessous sont extraites du beau livre de M. Jean Lionnet: "CHEZ LES FRANÇAIS DU CANADA."

On y lira avec plaisir et intérêt la très juste description qu'il a tracée de notre localité.

Parti hier d'Edmonton, je me sens encore un peu étourdi du voyage, de cette course trop rapide à travers une contrée singulière. Cette Saskatchewan du nord m'a laissé une impression sans analogue que je savoure dans ma mémoire.

J'évoque la rivière large et tranquille, les longues pentes douces des rives, les petits bois dans les creux, des ensembles naïfs comme un vieux plan en relief et en couleurs ou comme un tableau préraphaélite. Les bois grandissent, des îles basses ont l'air de flotter sur l'eau, dans les prés fleurissants au ras du sol, des églantiers nains, aux corolles d'un rose aigu. On traverse la Saskatchewan qui tourne, avant Battleford. Le panorama élargi, multiplié pour ainsi dire, s'épanouit en grandes ondulations rythmées où le vert des bois et le vert des prairies alternent sans cesse comme des courants qui ne se mélangeraient pas. Où est l'horizon? Je crois le voir: puis j'en discerne, plus loin, un autre et un autre encore. La brume des lointains amollit les contours, le ciel pâle descend, se mêle aux choses. Tout se mouille de rosée, s'allège et se vaparise. Et voici que le paysage réel dévient de lui-même délicieusement vague, comme un paysage dont on se souvient ou qu'on imaginerait.

Mais le train de Régina arrive. Le P. Vachon, venu de Saskatoon pour m'accompagner à Duck-Lake (Lac-aux-Canards), me fait signe et je monte après lui.

Duck-Lake

L'ÉCOLE INDIENNE

Le lendemain, à l'école indienne, où nous sommes descendus, une pluie ininterrompue nous force à rester prisonniers et il fait si froid qu'on allume le poêle dans la salle où nous causons. J'ai tout loisir de visiter le curieux établissement dirigé par les Oblats.

Les enfants sauvages ou métis, les yeux vifs et souriants, bien tenus, bien sages, que je vois dans leurs classes, me paraissent étonnamment civilisés. Même ceux — et ce sont les plus nombreux ici — qui n'ont pas le sang mêlé, ne se distinguent point par cette couleur d'un brun rouge très foncé qui a valu son nom à leur race. On dirait qu'au collège ils déteignent!... Et cela ne signifie pas, cependant, qu'ils y dépérissent: leur air de santé et de satisfaction, leur appetit surtout, au réfectoire, me rassurent pleinement à ce sujet.

L'enseignement est donné par des religieuses (1). Les filles apprennent le ménage et la couture. Il y a une ferme expérimentale pour les garçons. Filles et garçons étudient en commun la lecture, l'écriture, le calcul, la comptabilité, la musique même (2) et le dessein.

Mais tous ces élèves, une fois grands et retournés sur les réserves, ne redeviennent-ils pas de purs sauvages, abrutis et simiesques? Là est le danger sans aucun doute. Néanmoins me dit le P. Charlebois (3), l'excellent directeur de l'établissement du Lac-aux-Canards, on compte beaucoup sur la seconde génération, sur les enfants d'élèves, élevés à leur tour ici. A l'école de Qu'Appelle, plus ancienne, on commence à constater les résultats encourageants de cette éducation facilitée par l'hérédité.

Le nombre des indiens a d'abord décru après leur relégation dans les réserves et la disparition du bison. Des conserves de mauvaises qualités aggravaient un état morbide causé par le changement relatif de l'existence. Mais maintenant la population indienne (4) reste stationnaire et l'on pense qu'elle pourra bientôt augmenter. Une loi très sage interdit de vendre de l'alcool aux sauvages; elle les préserve ainsi du fléau qui détruit à peu près partout les peuples non civilisés. Si on parvenait à en faire des agriculteurs, on les sauverait définitivement. Le chroniqueur canadien, Arthur Buies écrivait naguère; "Les Montagnais n'ont pas encore acquis le goût de la culture, malgré que le gouvernement ait envoyé chez eux un agent des terres chargé de leur distribuer des lots et de leur apprendre à les faire produire. Fils de l'espace, libre comme le renne sauvage qui parcourt des centaines de lieues sur la neige, l'Indien, à quelque tribu qu'il appartienne ne peut se renfermer dans les limites d'un champ ni s'assujetir aux soins méthodiques, calculés de la vie agricole. La prévoyance et l'attachement à un lieu précis lui sont étrangers.

Ce que l'"agent des terres" dont parle Arthur Buies n'avait pu faire pour les Montagnais, qui dit que les écoles indiennes ne parviendront pas à le faire (1) pour les sauvages de l'Ouest?

Ces pauvres gens, qui furent les premiers les possesseurs du sol, sauraient enfin en vivre!...

* * *

Le Lac-aux-Canards fut d'abord une colonie française, créée par un agent d'émigration de Paris, le très actif M. Bodard. Au recensement de 1901, on y comptait 223 Français et Canadiens-Français, contre 68 Ecossais, 51 anglais et 10 Irlandais.

Comment nos compatriotes y ont-ils réussi?

Ainsi que dans presque tous le Grand-Ouest, cela s'est passé selon la formule du *Magnificat*: "*Esurientes implevit bonis, et divites dimisit inanes.*" Parmi les pauvres, le plus grand nombre s'est tiré d'affaire: tandis que les riches ou bourgeois incapables de travail manuel ont échoué plus ou moins misérablement.

SUR LA ROUTE DE BATOCHE

Le lendemain matin, lorsque nous partons dans la voiture de l'école que conduit le P. Charlebois, le temps est clair mais singulièrement frais pour un 14 juillet, car il a gelé blanc à l'aube. (1) Bientôt le soleil qui monte nous réchauffe: en quelques quarts d'heure, nous passons de l'hiver à l'été.

Les bois et les prés alternent. Souvent nous voyons s'arrêter sur leur séant comme des écureuils ou courir ocmme des rats ces espèces de petites gerboises qu'on appelle ici *gophers* et que les cultivateurs redoutent. Elles ont en effet la rage de récolter le blé pour leur compte — en choisissant toujours le meilleur — afin de s'en faire des réserves qu'elles enterrent soigneusement.

Nous franchissons la Saskatchewan sur un bac et nous arrivons pour déjeuner à Batoche, paroisse de métis.

Le curé octogénaire (2) remplit les fonctions de préposé des postes: il nous reçoit en timbrant des lettres.

(A Suivre)

(1) Les Sœurs de la Présentation de Marie. (N. D. L. R.)

(2) On peut y entendre aujourd'hui le plain-chant grégorien exécuté à la perfection. (N. D. L. R.)

(3) Aujourd'hui S. G. Mgr Charlebois, O. M. I., Vicaire-Apostolique du Keewatin. (N. D. L. R.)

(4) On comptait au recensement de 1901, 93,460 Indiens et 34,481 Métis.

(1) M. Lionnet a pensé juste. Plusieurs anciens élèves s'adonnent à la culture. L'un d'entre eux a ensemencé cette année un champ de 100 acres. (N. D. L. R.)

(1) Les gelées si hâtives sont tout à fait exceptionnelles. (N. D. L. R.)

(2) Le R. P. Moulin, O. M. I., l'un des veterans missionnaires de l'Ouest.

Membres adhérents au "Parler Français" dans la Saskatchewan

Nouvelles adhesions

Nous, soussignés, approuvons chaleureusement le projet d'établir une succursale du "Parler Français" dans la Saskatchewan, et y adhérons pleinement :

Gédéon Dubois, Siméon Beaudoin, Jules Robert, Joseph Huot, Antonio Béliveau, Vital Laplante, Louis Thibault, Victor Coquelin, Siméon Vaillancourt, Joseph Dubois, J.-R. Dallaire, Julien Lallier, Jos. Langlois, J.-P. Laverdière, A. Provençal, Cyp. Saint-Cyr, Eloi Tourigny, Mme P. Laverdière, Fred. Sainville, Mme Julien Lallier, Henri Tourigny, Désiré Huet, Mme Victor Isabelle, Henri Douville, G. Marineau, Mme G. A. B. Krook, Jean-Pierre Jan, Mme Brivot, E. Brivot, Charles Thibault, Ch. Maillard, ptre, curé; Louis Worms, de Wolseley.

Luc Gagnon, bijoutier : I. D. Thibault, photographe ; de Vonda.

R. Denis, H, Hubert, L. Denis, J. Haudegand, C. Denis, F. Dumont, M. Hubert, B. Lepage, C. Denis, L. Dufour, Raymond Denis, de St Denis.

M. Jean Mandin, M. et Mme V. Bourgeault, M. Louis Blais, M. et Mme Paul Verreault, M. et Mme Hormisdas Bonin, M. et Mme Wm. Porlier, M. et Mme Casimir Despins, Mlle V. Porlier MM. Raoul Beaulac, Léon Cassette, J. Alex. Hardy, Augustin Gauthier, Hormisdas Tessier, Thomas Gauthier, Augustin Gauthier, Mlles Corine Maranger, Hélène Maranger, Marguerite Aberall, Malvina Aecand, Rosa Dagenais, Mmes Alex. Maranger, Patrice Gariépy, MM. et Mmes J. I. Lalonde, Herdrick Despins Moïse Manseau, MM. J. H. Despins, A. Bourgeault, George Côté, Harry Côté, Mme John Craig, de Marcelin.

MM. Arthur Sanche, Henry Maranger, Dieudonné Paquet, de Blain Lake.

M.Z. J. Tétreault, de Shell River.

MM. Alfred Renaud, Louis Renaud, Wilfrid Craig, de Moon Hill.

Toutes nouvelles adhésions seront les bienvenues. On peut se servir de la formule ci-dessous.

FORMULE D'ADHESION

Je, soussigné, adhère au projet d'établir une succursale du "Parler Français" dans la Saskatchewan.

Nom.................................

Profession..........................

Adresse.............................

N. B. Lorsqu'il y a plusieurs signataires on peut inscrire les noms sur une feuille à part, écrite d'un seul côté.

Les dames sont aussi invitées à souscrire.

Prière d'envoyer votre adhésion au plus tot, par le retour du courrier si possible, au "Patriote de l'Ouest", Duck-Lake, Sask.

Congrès de la Langue Française

Le Comité Exécutif de l'Union Saint-Jean-Baptiste d'Amérique, à son assemblée tenue le 26 mai 1911, à Woonsoket, R. I., a adopté l'ordre du jour suivant :

"L'Union Saint-Jean-Baptiste d'Amérique, fondée dans le but de réunir dans un même sentiment de fraternité toutes les personnes d'origine française vivant en Amérique et de contribuer à leur avancement collectif et individuel," accorde sa plus entière adhésion au Premier Congrès de la Langue Française.

"Ce congrès n'arrive pas trop tôt et nous formons des vœux ardents pour son succès, car il est facile de prévoir toute l'influence qu'il exercera par la suite sur les destinées de la Race française en Amérique. Il saura démontrer qu'en dépit des prétentions de l'assimilateur de toute catégorie, l'intention bien arrêtée des Canadiens, des Acadiens et des Franco-Américains est de rester attachés à leur foi catholique, à leurs traditions et à leur langue. Et c'est, parce que ce Congrès contribuera à nous mériter le respect des ennemis de l'influence française que l'Union St-Jean-Baptiste le voit venir avec tant de satisfaction.

"Le Comité Exécutif désire de plus présenter à la Société du Parler français ses hommages de gratitude pour l'honneur qu'elle a conféré au Président de l'U.-S.-J.-B. en lui décernant le titre de membre d'honneur."

Ph.-J. Hémond, Secrétaire.

A une assemblée du Bureau Exécutif des Forestiers Franco-Américains, tenue à Fitchburg, Mass., le 25 juin dernier, la résolution suivante a été votée avec enthousiasme et à l'unanimité :

"Attendu que la conservation de la Langue française aux Etats-Unis fut le principe unique qui présida à la fondation de l'Ordre des Forestiers Franco-Américains ;

"Attendu que dans la lutte acerbe que le Franco-Américain a constamment à soutenir contre les ennemis de sa race, le Premier Congrès de la Langue française ne peut manquer d'apporter un immense secours ;

"Le Bureau Exécutif de l'Ordre des Forestiers Franco-Américains donne d'emblée son entière adhésion au dit Congrès, et présente à qui de droit, ses chaleureux remerciements pour l'honneur rendu à son Président appelé à figurer sur la liste des membres d'honneur de ce Congrès."

J.-H. Guillet, Chef Suprême

G.-F. Lamarche, Sec. financier Sup.

Le bréviaire, réformé

La commission spécialement chargée, par le Saint-Père, de la réforme du Bréviaire, a terminé, assure-t-on, son travail concernant la distribution des psaumes. On annonce, pour le courant du mois, un *Motu proprio* promulguant cette partie de la réforme. Elle sera obligatoire à partir du début de 1913 pour le clergé séculier ainsi que pour tous les ordres religieux, excepté ceux qui ont gardé une liturgie plus ancienne.

La réforme assurera la récitation du psautier tout entier dont certains psaumes n'apparaissent jamais dans le Bréviaire actuel ; ces psaumes seront toutefois distribués de manière à restreindre l'étendue du bréviaire quotidien, notamment les veilles des fêtes, alors que le clergé paroissial a un ministère plus chargé.

—o—:—o—

ON dit que Mgr Agius, délégué apostolique à Manille, Philippines, succèdera à Mgr Falconio, aux Etats-Unis.

Ces jeunes-là, on ne les comprend plus

Parle-t-on le français ou l'anglais, ou ni l'un ni l'autre ?

On entend chaque jour nos vieux pères dire : les jeunes, on ne les comprend plus.

En effet, on commence à introduire un grand nombre de mots dans notre langue.

Je parle ici du peuple, n'étant pas de taille à juger les gens instruits. On me dit cependant, que quelques-uns sont à faire, à l'aide de mots français, pris isolément, un langage à part qui aura le mérite de ne soulever aucune discussion à propos de leurs discours, pour la bonne raison que, dans cinquante ans, ils ne seront compris "par âme qui vive sous la calotte des cieux."

Nos voyageurs des Etats, des chantiers, de la mer, apportent chacun leur part de langage étranger.

Nos jeunes gens qui reviennent des Etats, nous parlent de *water*, de *ryder*, de faire des *pitch up* dans les rues aussi longtemps que la *shoppe* ne *runnera* pas. Ils entrent dans nos magasins pour acheter trois belles *yards* de *black cloth* pour faire un *coat*.

Nos gens de chantier se font gloire d'être assez *tough* pour passer *slich* dans les rapides les plus *rough*.

Nos marins qui se promènent en *boat* jusque dans les rues de Québec ont *beaté* tous les autres capitaines, à l'aide d'un *square sail*, en allant *on goose wings* ; au dernier voyage, quand ils ont envoyé le *let go the anchor*, une goëlette qui avait le *Brandy Pot*, en même temps qu'eux, fit encore deux *tack* avant d'ancrer assez haut pour avoir son *swing* quand le *tide* tournerait.

D'autres font des *trips* de *car* dans les rues et *smoke* la pipe sur le *top* en haut.

Je vous vois me regarder avec de grands yeux, mes bons habitants : vous avez l'air de vous dire : comme il sait bien le sauvage !

Si je sais le sauvage, je connais aussi tous les langages canadiens. Je viens de parler un jargon que ni les Français ni les Anglais ne comprennent, jargon qu'on entend bien souvent de nos jours en Canada. Quand j'ai parlé de *swing* et de *tide*, expressions des marins, les gens "d'en haut" qui m'écoutent, se dirent : Comme ils parlent mal, ces gens d'en bas ! Quand j'ai parlé de *tough* et de *rough*, les gens "d'en bas" ont éclaté de rire en disant : ces Montréalais ! comme ils sont contents de parler anglais.

Dans l'hiver pendant lequel j'ai parcouru nos chantiers de l'Ottawa, j'ai rencontré un jour un Canadien qui me dit avoir cassé le *runner* de sa voiture.

—Parlez-vous anglais, monsieur ? lui dis-je.

—Oh ! oui, mon père, les deux langues sont pour ainsi dire *all the same* pour moi.

—Comment les Anglais appellent-ils *un runner* dans leur langue, s'il vous plaît ?

—Oh mon père, ils appellent ça *runner* comme nous autres, ils n'ont pas de mot pour cela.

Voilà où nous en sommes rendus : depuis quinze ans, il s'est introduit dans notre langue, près de deux cents mots, qu'on ne connaissait pas auparavant, et si nous ne faisons pas attention à cet envahissement, dans trente ans, nos grand' pères, du haut du ciel, ne comprendront plus nos prières.

Z. Lacasse, O. M. I.

Foi Bretonne

Saint-Mathurin

La statue de Saint-Mathurin occupait autrefois, une toute petite chapelle au coin nord-est d'une prairie située tout au proche du vieux manoir connu sous le nom de La Thébaudaye, en la paroisse de Saint-Ganthon, canton de Pipriac, dans l'Ille-et-Vilaine.

Nombre de pèlerins allaient implorer ce grand Saint, afin qu'il intercédât auprès de Dieu pour obtenir la guérison de personnes rendues à la dernière extrêmité.

Un homme, jeune encore, (30 ans,) étant dangereusement malade et rendu à un tel point que les docteurs désespéraient de le sauver, ne sachant plus que faire et n'osant cependant se prononcer d'une manière catégorique.

La femme de cet homme, fervente chrétienne, et ayant une foi entière dans la bonté de la Providence, comme l'ont d'ailleurs la plupart des habitants qui occupent présentement la presqu'île de la Bretagne Armoricaine, voyant l'état dans lequel se trouvait son mari et n'attendant plus rien des docteurs, ni de la science, eut recours à la toute puissance Divine et résolut d'envoyer trois hommes prier Saint-Mathurin d'intercéder auprès de Dieu, afin qu'il lui conservât encore son mari.

La statue de Saint-Mathurin ayant été transportée de sa petite chapelle de la prairie de la Thébaudaye dans l'église du bourg de Saint-Just, ce fut là que la jeune femme envoya les trois hommes choisis par elle.

Il était dit que tous les lundis matin, Saint-Mathurin obtenait un miracle par son intercession, avant le lever du soleil.

C'est pourquoi, trois hommes cheminaient un matin à la nuit sur la route de Pipriac à Saint-Just, allant faire un pélerinage au grand thaumaturge, pour qu'il obteint la guérison de l'homme atteint d'une fièvre typhoïde, incomprise au début, et qui avait réduit le patient à la dernière extrêmité.

Ces trois hommes étaient François Debray, Jean Bernard et François Frangeul, tous les trois riches en gueules, comme l'on dit, toujours prêts à la réplique.

Ils devaient tous les trois exécuter le trajet d'une lieue, trois milles, sans se dire une parole et sans adresser la parole à qui que ce fut, sauf au sacristain pour lui demander la clef de la porte de l'église.

C'était une des conditions formelles du pèlerinage.

Ils devaient en plus s'accompagner tous les trois et marcher ensemble faisant la route à pieds.

Arrivés sur le territoire de la commune de Saint-Just, de l'autre côté de la petite rivière Canut à environ moitié chemin, ils font la rencontré d'un homme à cheval et allant en sens inverse, c'est-à-dire, se dirigeant vers Pipriac.

En Bretagne Armorique, jamais une personne ne passera auprès d'une autre sans lui adresser la parole, au moins un bonjour, mais le plus souvent quelques mots ayant rapport au temps qu'il fait ou qui est présumé devoir venir.

—Il fait beau temps aujourd'hui.

—Il va tomber de la pluie.—Il fait beau soleil, etc...

A une lieue de distance on se connait bien tous à la campagne, aussi l'homme qui était tout seul, croyant que c'était à lui d'adresser la parole plutôt qu'aux trois piétons qu'il croisait sur la route macadamisée, demanda :

—Vous êtes bien matineux, les gars, à vous promener si matin ?

Pas de réponse des trois hommes.

—Tu as donc perdu ta langue, dont tu as cependant bien coutume de faire parler, dis Debray ? Pas plus de réponse qu'à la première interrogation.

—Et dis Jean Bernard, tu ne parles pas non plus !

Pas même un signe, pas même un ébauche, rien.

—Êtes-vous devenus fous ! Eh ! les gars ?

Toujours les trois hommes gardent le silence le plus stricte.

—Tas d'imbéciles que vous êtes, semble-t-il qu'on ne les connait pas ! Debray, Jean Bernard et Frangeul. Oh bien ! continuez donc votre chemin.

Il n'obtient pas plus de réponse que les autres fois.

En voyant cette obstination dans laquelle se renfermaient les trois hommes, le voyageur essaya un autre moyen pour les décider :

—Hé ! les gars, venez donc prendre une prise de betun (*tabac à priser*) ?

Les trois hommes se détournent et vont prendre une prise de tabac de la chinchoire du bonhomme qui leur demande encore :

—Où allez-vous donc si matin ?

Aucunes réponses ne sortent encore des lèvres des trois pèlerins.

—Mais êtes-vous muets ? Depuis quand ? Ou bien si vous êtes fous. Parlez donc ?

Rien ; pas de réponse. Les trois hommes prennent leur prise de tabac moulu et s'en vont, laissant là le voyageur ne comprenant rien à cette manière d'agir des trois forts parleurs.

Alors le voyageur leur crie :

—Tas d'imbéciles que vous êtes ! Non ! il n'y a pas sous le tournant du soleil trois bêtes pareilles. Je

(A Suivre en 6me page)

VANPOULLE FRÈRES

IMPORTATEURS ET FABRICANTS D'ORNEMENTS D'ÉGLISE

96 AVENUE PROVENCHER, BOITE DE POSTE 59 — ST. BONIFACE, MAN. TELEPHONE Main 8246

Agents pour le Manitoba et l'Ouest des CLOCHES FRANÇAISES de la Célèbre Maison G. & F. PACCARD

Chasublerie, Bronzes, Vases sacrés, Fleurs artificielles, Statues, Chemins de Croix et Autels de toutes matières.

PHOTOGRAPHIES, DESSINS ET DEVIS SUR DEMANDE

Tous les articles de culte catholique à des prix les plus bas

Duck Lake Townsite Co.

EN VENTE---Lots de première qualité pour Etablissements de Commerce et pour Résidence

Pour le prix des Lots et les conditions adressez-vous au représentant local, qui se fera un plaisir de vous montrer les terrains.

HILLYARD MITCHELL

Représentant Local

Monuments Funéraires

— POUR —

CROIX FUNERAIRES

Dans le genre du modèle ci-contre, adressez-vous à

Albert LERAY

DUCK LAKE

Conditions très Avantageuses

Aussi monuments en marbre et en granit.

RÉPARATIONS de tous genres : dorure, peinture, gravure de monuments, etc., etc.

MERCHANT HOTEL

PRINCE-ALBERT

Le plus moderne et le mieux installé de la Province. Cuisine de 1ère qualité. Les voyageurs sont l'objet des attentions les plus scrupuleuses.

E. J. FOLEY, Prop.

Près de la Gare. Prix Modérés

DEMANDEZ LA

La Bière de Saskatoon

Se Vend dans tous les Hôtels de Première Classe

—:o:—

BRASSERIE DE

HŒSCHEN-WENTZLER

SASKATOON - - - Saskatchewan

Calendrier de la Semaine

Pour l'Ouest Canadien

Dimanche, 3, déc. 1er Dimanche de l'Avent.
Lundi, 4, S. Pierre Chrysologue, Ev. Doc.
Mardi, 5, S. François-Xavier, Prêtre.
Mercredi, 6, S. Nicolas, Ev.
Jeudi, 7. S. Ambroise, Ev.
Vendredi, 8, IMMACULÉE CONCEPTION. fête d'obligation.
Samedi, 9, S. Procul, Ev.
Dimanche, 10 décembre. 2ème Dimanche de l'Avent.

Remis à la prochaine fois

L'espace que nous avons consacré aux fêtes de Régina nous oblige à remettre à la prochaine fois, "les Mémoires de Louis Schmidt, le feuilleton, des articles de rédaction, et des nouvelles, etc.

MARCELIN

—Nous reproduisons avec plaisir, les deux résolutions suivantes adoptées à l'assemblée régulière mensuelle de la Société St-Jean-Baptiste de Marcelin, Sask., tenue dimanche, le 19 courant.

Il fut proposé et adopté à l'unanimité, que la dite société envoie le montant de $10.00 à la "Société du Parler Français au Canada" à Québec, comme contribution.

Aussi à l'unanimité, que tous les membres de la Société ont appris avec peine l'accident arrivé à un des leurs, J. Pierre Labrosse, il y a quelques jours, et qu'un vote de sympathie lui soit offert dans le malheur qui le frappe, et que copie de cette résolution lui soit envoyée, ainsi qu'au "Patriote" avec prière de publier.

—16 novembre. M. Pierre Labrosse étant à latter sa maison était monté sur un échaffaudage à 14 pieds au-dessus du sol, lorsque tout céda sous ses pieds. Le pauvre garçon se brisa une jambe à plusieurs places et s'infligea de douloureuses blessures aux deux pieds. La Société St Jean-Baptiste dont il est membre, lui vota des condoléances et chacun des membres s'efforcera de lui rendre service et de le consoler. Son associé, M. Verrault, fils, de Aldina, fut plus heureux; il n'a eu qu'un choc à la tête que lui donna un effronté madrier et qui l'envoya à Rome pour quelques instants. M. Verrault est très bien et M. Labrosse se rétablit sûrement par les soins du Dr Hopkins.

Chronique Locale

—M. le chanoine Lepailleur et M. J. V. Désaulniers, de retour de l'Ouest, où ils ont donné une série de conférences sur la mutualité, comme représentants de la Société des Artisans Canadiens-Français, se sont déclarés émerveillés de la prospérité et du bien-être dont jouissent nos compatriotes du Manitoba, de la Saskatchewan et de l'Alberta. Ils ont été cordialement reçus partout, et ils ont pu constater, qu'après un séjour de quelques années dans l'ouest, les Canadiens-Français ne tardent pas à jouir d'une richesse relative.

M. Désaulniers a exprimé le regret que nos compatriotes n'aillent pas s'établir en plus grand nombre sur ce sol qui est notre patrimoine, après tout, au lieu d'aller dépenser leurs énergies dans les filatures de la Nouvelle-Angleterre.

—Le C. N R. a eu encore un déraillement mardi, aux environs de Hague.-12 heures de retard pour les passagers.

—Le personnel du "Patriote" a organisé une fête à la tire le soir de la Ste Catherine.

—M. Louis Conoir, de l'évêché a passé quelques jours en visite chez Monsieur le curé de Bellevue.

—De passage à l'Ecole St. Michel le R. P. H. Grandin, O.M.I. d'Edmonton, et le R. P. E. Pascal, O.M.I. de Prince-Albert.

La plupart du temps, l'esprit se soumet en grognant à la matière et suit comme un laquais ce maître qu'il méprise. On goûte alors une sorte de paix honteuse, où beaucoup finissent par se plaire et s'endormir tout à fait.

Regardez le monde, examinez-le bien, et voyez ce que c'est que l'honnêteté, la pureté, la pudeur, la sincérité des plus vertueux, lorsqu'ils ne sont pas chrétiens.

Foi Bretonne

(Suite de la 5me page)

regrette le tabac que je vous ai donné, tas d'ours.

Et il continue son chemin tout en monologuant à haute voix, ce qui fait rire les trois pèlerins malgrès eux.

Car, comme il est facile de le penser, un combat formidable se livrait en eux pour s'empêcher de répondre à cet homme qui les injuriait et se moquait d'eux.

Arrivés au but de leur voyage, ils se présentent à la porte de l'église qu'ils trouvent fermée à clef. Alors un des trois se détachant, alla demander la clef au sacristain Hervé.

—La clef de l'église pour un pélerinage.

Il ne devait pas prononcer d'autres choses que ces sept mots, indispensables.

Le sacristain Hervé, bien habitué à ces sortes de demandes, donne aussitôt ce qui lui est demandé et ils vont s'agenouiller devant la statue du grand Saint-Mathurin en le priant d'implorer auprès de Dieu qu'il accorde la guérison de Monsieur Auguste.

Ils remplissent leur condition de prières, font un présent et sortant de la maison de Dieu, ils vont reporter la clef qu'ils remettent aux mains du sacristain en lui disant:

—Maintenant que nous avons fait notre pèlerinage, nous pouvons bien prendre une bonne tasse de café.

Et comme le sacristain et bedeau, tient une auberge, ils lui commandent trois tasses de café avec un bon cognac dedans. Une tournée, deux tournées sont absorbées avec addition de nombreux petits verres et comme, ils avaient fait une lieue sans parler, ils avaient des sujets de se délier la langue, et le bonhomme rencontré sur le chemin en fournit une forte partie.

—Ah! si nous pouvions retrouver notre homme en nous en allant, là il en recevrait une distribution de bons mots!

Malgré ce mauvais désir, il paraît que le pélerinage fut efficace, puisque le malade peut raconter cette histoire en 1911, après quarante ans passés.

A. de Trémaudau.

La Corporation Catholique Romaine Episcopale de Keewatin

AVIS EST PAR LES PRÉSENTES DONNÉ qu'une demande sera faite a la prochaine session du Parlement du Canada, ou à la session suivante, si la dite application ne peut être portée devant la prochaine session, pour incorporer le très révérend Mgr Ovide Charlebois le vicaire apostolique du vicariat de Keewatin et ses successeurs les vicaires apostoliques du dit vicariat de Keewatin, qui sont en communion avec l'Eglise de Rome, lequel dit vicariat comprend une partie de la province de la Saskatchewan et une partie du district non organisé de Keewatin, en corporation du dit vicariat sous le nom de "THE ROMAN CATHOLIC EPISCOPAL CORPORATION OF KEEWATIN" transportant à la dite corporation toutes les propriétés que le dit Mgr Ovide Charlebois possède ou dont il jouit en sa qualité de vicaire apostolique de Keewatin, avec pouvoir d'acquérir des meubles et immeubles et d'en disposer, négocier des emprunts, passer des actes au nom de la Corporation, etc.

Datée à Ottawa, le 10 novembre, 1911.

J. U. VINCENT,
Procureur pour le demandeur.
36½ rue Rideau, Ottawa, Ont.

ON DEMANDE

On demande une institutrice catholique, capable d'enseigner l'anglais et français, pour l'école de Bellevue, No. 33.

S'adresser à
A. D. LEGARÉ, Secrétaire,
St. Isidore de Bellevue, Sask.

ANIMAL EGARE

Sur la propriété de Johannis Rousset 35-45-2 3 m. un jeune bœuf rouge allant sur 2 ans, aucune étampe visible, un peu de blanc sur l'épaule droite et aussi sur la patte droite de devant. Adresse Duck Lake, P. O.

ETABLIE EN 1808

Atlas Assurance Co. Ltd.
de Londres, Angleterre

Capital Souscrit, - - - - - $ 11,000,000
Garanties totale pour ceux détiennent qui des certificats, plus de - - - $ 27,000,000
Réclamations payées, au delà de - - $140,000,000

Agents demandés dans les localités non représentées
S'adresser au département pour le Nord-Ouest.
NEW NANTON BUILDING, Winnipeg.

M. J. DUBOIS, Agent, DUCK LAKE, Sask. — C. E. SANDERS, Gérant Local.

Cours des Marchés

MARCHÉ DE DUCK LAKE

Blé no. 1 du nord	.83
no. 2 id.	.80
no. 3 id.	.70
no. 4 id.	.62
Œufs frais	la douz. 35
Beurre	la livre 30

Galvin Walston Lumber Co.

Marchands de bois de construction.

Toutes espèces de boiseries fines, portes et chassis, plâtrage dur (hard plasture), Chaulx, briques, Ciment de Portland. As sortiment complet.

Allez voir notre agent a Marcelin.

J. O. Forest

Trouvée

Une jument de deux ans, baie, à nez blanc, trois pattes blanches, blessée par du fil de fer.

ANGUS McKAY.
Sec. 8 Tp. 48 Rge. 5. Parkside.

Amateurs!!

Allez vous faire photographier chez

Thos. A. Waterworth
Photographe
77 RUE DE LA RIVIERE, PRINCE-ALBERT

Développements, Agrandissements, Travail de jour et de nuit, Travail prompt et soigné.

Prix très Modérés

Vous serez satisfaits du résultat si vous envoyez votre grain à

C. C. Turner & Co
MARCHANDS DE GRAIN A COMMISSION
WINNIPEG, - - MAN

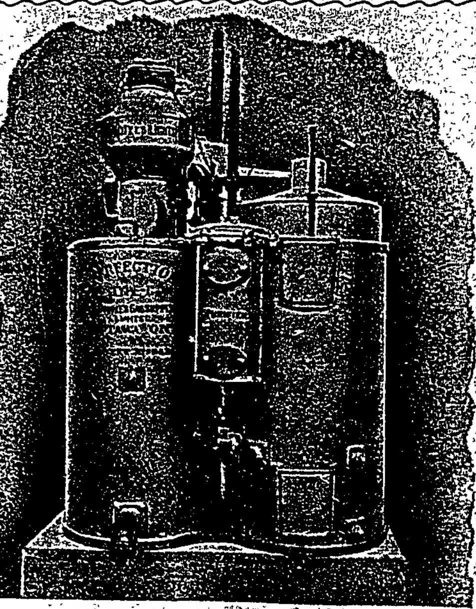
GAZ ACETYLENE

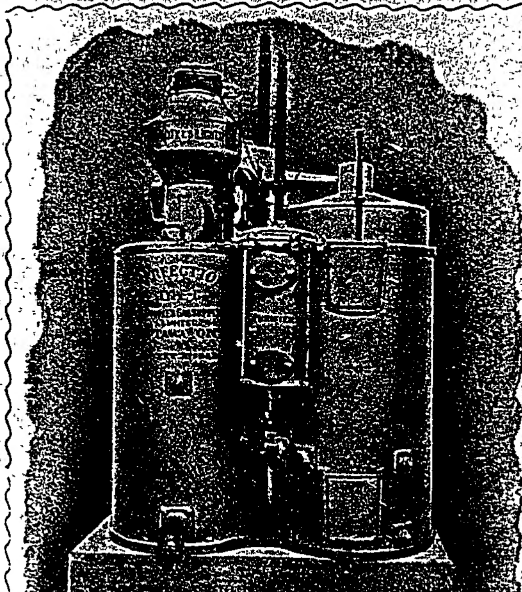
Si vous voulez à la fois économiser et obtenir pleine satisfaction pour éclairage, servez-vous d'un

Générateur "Perfection" ET DU Carbure "Ottawa"

Sans contredit les meilleurs qu'il y ait sur le marché
Bruleurs, Poeles, Accessoires, Etc., toujours en Magasin
Pour plus ample information relativement aux prix, etc.
Ecrivez à
A. E. EMBY, Agent pour l'Ouest

The People's Gas Supply Co. Ltd.
245 AVENUE NOTRE-DAME, WINNIPEG, MAN.
CASIER POSTAL 1681





RÉSUMÉ DES RÈGLEMENTS CONCERNANT LES HOMESTEADS DU NORD-OUEST CANADIEN

Toute personne se trouvant le seul chef d'une famille, ou tout homme âgé de plus de dix-huit ans, peut prendre comme home stead un quart de section des terres du gouvernement dans le Manitoba, la Saskatchewan ou l'Alberta.

Le demandeur doit comparaître personnellement à l'agence ou à la sous-agence des terres du district. Une entrée de homestead peut être faite par procuration, sous certaines conditions, par le père, la mère, le fils, la fille, le frère ou la sœur du demandeur.

DEVOIRS.—Un séjour de six mois chaque année sur le terrain et la mise en culture de celui-ci durant un terme de trois ans. Un possesseur de homestead peut vivre dans un rayon de 9 milles de son homestead, sur une ferme de pas moins de 80 âcres possédée ou cultivée par lui, ou possédée par son père, sa mère, son fils, sa fille, son frère ou sa sœur.

En certains districts un possesseur de homestead de bonne foi peut prendre en préemption un homestead dans le voisinage du sien. Le prix d'achat est de $3.00 l'âcre et les devoirs sont les suivants: résider sur l'un ou l'autre homestead, six mois chaque année pendant six ans, à dater de l'enregistrement du homestead, y compris le temps nécessaire pour mériter les lettres patentes du dit homestead, et en plus, culture de 50 âcres extra.

Un colon qui a utilisé son droit de homestead et ne peut acheter de homestead de préemption dans son district, peut en acheter un dans certains districts aux conditions suivantes:

Prix $3.00 l'âcre. Devoirs: Résidence de six mois chaque année pendant trois ans, culture de 50 âcres et construction d'une maison d'une valeur de $300.

W. W. CORY.
Sous-ministre de l'Intérieur.

N. B.—La publication non autorisée de cette annonce ne sera pas payée.

MARCELIN

Bois de construction de toute sorte. Beau bois de Colombie, Portes, Chassis, Papier à Couvertures, (dalles ?), Pieds d'escaliers tournés prêts.

Conditions faciles.
Venez me voir à mon bureau.

J. A. BOYER
Propriétaire

MAISON FONDÉE EN 1874

Hillyard Mitchell
(SUCCESSEUR DE W. STOBART & CIE)

Le plus ancien Traiteur Libre de la Saskatchewan
DUCK LAKE

MARCHAND GENERAL
Et Traiteur avec les Indiens

J'ai le Stock le plus Considérable de cette partie du pays

MARCHANDISES VARIÉES
TERMES: COMPTANT

Terres à Vendre

J'offre en vente une bonne liste d'excellentes terres, à $7.50 et plus, l'arpent, toutes à proximité d'une Station de chemin de fer.

TERMES:
$3.00 par Arpent, Argent Comptant, le reste en 10 Paiements Annuels, ou bien au gré de l'Acheteur Avec un intérêt de 6 pour cent.

TELEPHONE RESIDENCE: Sherbrooke 251

J. A. Sénécal
ARCHITECTE

BUREAUX: Coin des Rues DUMOULIN et SAINT-JOSEPH — St. Boniface, Man. — ATELIERS; Rue DUMOULIN

Église, Couvents, Hôpitaux, Etc.

M. J. A. Sénécal se charge également de constructions en tous genres qu'on voudra bien confier. Ouvrages garantis, soignés, et exécutés promptement.

Tiroir de Poste 20. Telephone Main 2152

COUVENT DE ST. BONIFACE
DIRIGÉ par les SŒURS des SS. NN. de JÉSUS et MARIE

ÉDUCATION SOIGNÉE
Aux points de vue moral et intellectuel

Nos élèves subissent ici les examens préparatoire à tous les certificats d'institutrices de la province.

L'étude de la musique est aussi sanctionné par des brevets spéciaux.

Avantages pour les parents dans la proximité du Collège

LA COMPAGNIE
DUNSHEATH McMILLAN
A RESPONSABILITÉ LIMITÉE

Marchands de Grain
WINNIPEG, - - - - MANITOBA

1836 — LA BANQUE — 1911
BRITISH NORTH AMERICA
75 Ans en Operation — Capital fonds de Reserve
$7,000,000

C'EST NOTRE AFFAIRE DE PRENDRE SOIN DE L'ARGENT
Votre compte est le bienvenu, qu'il soit important ou non. Un compte de
CAISSE D'EPARGNE
PEUT S'OUVRIR AVEC $1.00 ET VOUS POUVEZ Y AJOUTER QUAND CELA VOUS CONVIENT.
Vous serez surpris de voir comment votre capital monte quand l'intérêt est composé.

Branche de Duck Lake, S. Hachforth, Gérant